

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



CAMILLE JOSET

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

*DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ*

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.13

Pro-phy-lac-tic

Ceci

Brossez les dents supérieures
de haut en bas — les dents
inférieures de bas en haut.



et non cela



C'est le seul moyen de débarrasser les interstices de votre denture des restes d'aliments qui y adhèrent.

Représentant général pour la Belgique
Représentant général pour la Belgique:
MAISON A. VANDEVYVERE
54, Boulevard Henri Speerck
MALINES, Belgique



CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000

Réserves : Fr. 14,000,000

SIEGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Brux., 59, rue du Fossé-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
- B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
- C Parvis St-Servais, 1, Schaerbeek
- D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
- E Rue Xavier de Bus, 43, Uccle
- H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
- J Place Liedts, 26, Schaerbeek
- K Avenue de Tervueren, 8-10, Etterbeek
- L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
- M Rue du Bailly, 80, Ixelles
- R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- S Rue Ropsy Chaudron, 55, Cureghem-Anderlecht
- T Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
- U Place St-Josse, 11, St-Josse
- V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
- W Chaussée de Waave, 1662, Auderghem
- Y Place Ste-Croix, Ixelles

FILIALES

A Paris : 20, rue de la Paix

A Luxembourg, 55, boulevard Royal

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 187,83 et 293,03
	Belgique. Congo et Etranger.	38.00 46.00	19.50 23.50	10.00 12.50	

CAMILLE JOSET

En quel temps vivons-nous? Assistons-nous, comme dit Nietzsche, au renversement de toutes les valeurs? Toujours est-il que nous sommes obligés, tous les six mois, de reviser notre jugement sur les hommes et les choses. Tel, que sur la foi des autorités et de la voix publique, nous considérons comme un héros, ou du moins comme un grand citoyen, voilà qu'on nous invite à le tenir pour un..., pour une..., réservons notre jugement. Du Capitole aux Gémonies il n'y a qu'un pas...

Comme on comprend l'attitude, assez veule d'ailleurs, du « Belge moyen » qui lit son journal avec un scepticisme absolu, fait sa partie quotidienne, boit son verre en constatant douloureusement qu'il est de plus en plus cher et se refuse à avoir l'ombre d'une opinion sur quoi que ce soit!

Voyez, par exemple, l'histoire de M. Camille Joset, notre héros du jour.

Nous ne sommes pas des journalistes d'information; nous nous bornons à contempler les faits et à les commenter; mais nous n'allons pas les rechercher, encore moins les susciter nous. D'autres gens de lettres ne détestent pas entrer en collaboration avec le destin, et quand ils voient un haut personnage assis dans un fauteuil considérable, il leur plaît parfois de tirer ce fauteuil considérable de dessous ce haut personnage pour voir la figure, si nous osons dire, de celui-ci, quand il a les quatre fers en l'air. Plaisir cruel, jeu impie! Nous concevons que des âmes sportives les pratiquent, mais nous ne sommes point ainsi faits. Nous attendons qu'un grand homme se trouve dans cette situation des quatre fers en l'air dont nous vous parlions tantôt et, alors, sans insister, sans même le maintenir sur le dos ou sans lui envoyer un avant-dernier coup de pied, nous le regardons avec intérêt, sinon avec bienveillance.

Au fait, ces considérations philosophiques sont-elles déjà de mise à propos de M. Camille Joset? Au moment où nous parlons, il est, croyons-nous, toujours debout, comme l'autre, celui dont on encense la puissance d'un bout du monde à l'autre bout...

Cela se chante. Nous l'avons vu monter, nous l'avons vu se dresser. Son étoile a jailli au sud-est de ce pays, dans le firmament ardennais; et, tel un météore, il est tombé un beau matin à Bruxelles. Sa gloire, avant la guerre, était provinciale. Elle se limitait aux lecteurs d'un brave homme de petit journal dont il était le directeur et qui faisait du bruit comme vingt roquets; de temps en temps, dans cette bonne ville de Bruxelles, on s'étonnait des abois qui venaient de là-bas, si loin! et on se disait: « Qu'est-ce que c'est que ça? » Les gens renseignés répondaient: « C'est Joset ».

Et puis vint la guerre. Après cette guerre, on fit le compte des héros. Joset était du nombre. Héroïque et martyr, martyr sauf la fusillade. Il avait été tout au bord de ce fossé du fond duquel surgit, immense et immortelle, la Gloire: mais les balles allemandes ne l'avaient pas couché dans le fossé...

Toujours est-il qu'après l'armistice, Joset revint parmi les hommes libres, parmi les hommes libérés voulons-nous dire, avec une très jolie auréole. Comme en ce temps-là les types auréolés couraient les rues, on ne l'aurait peut-être pas remarqué sans Patris. Mais Patris était là. Il fit savoir urbi et orbi que Joset portait une auréole.

Et puis cette gloire eut une confirmation; elle fut attaquée par un Luxembourgeois auquel on doit toutes les sympathies possibles, qui est un homme agissant, nerveux, emporté, mais qui, justement à cause de ces qualités, peut paraître impulsif et de la justesse de vue sinon de la sincérité de qui on

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

peut douter, tout en lui gardant toute l'estime possible. Il s'ensuivit un démêlé judiciaire et un jugement dans lequel — c'est vrai de tous les jugements — il y avait à boire et à manger, comme on dit. Que la gloire de Joset ait été mise en doute, cela ne le distinguait ni du maréchal Joffre, ni du dernier des troupiers. On a fait la revision des auréoles. Si on en croit tous les héros quand ils parlent entre eux et d'eux-mêmes, il n'y en a pas un qui vaille le piédestal sur lequel on a voulu le jucher. Combien de ces héros civils n'ont-ils pas été accusés par leurs coaccusés d'avoir « mangé le morceau », puis d'avoir tiré un trop bon parti de leur héroïsme!

Misère humaine! ironie des faits! nous en sommes à ceci que nous ne voulons plus discuter; non: qu'on laisse les statues sur leurs socles! Un peuple a besoin de croire à ses grands hommes. Quand il n'en a pas, il en invente; et il doit se complaire en son invention comme dans une espèce de personification de son idéal, comme dans un rêve ou une chimère qu'il voudrait voir réaliser — mais encore faut-il que le grand homme ne se fiche pas lui-même le nez dans la crotte.

Toujours est-il qu'après le conflit Joset-Noppeney, nous étions à peu près décidés à ne pas aller plus loin dans l'inspection à la loupe des mérites de ce héros civil qu'on avait récompensé d'ailleurs comme on récompense les héros dans notre pays, en en faisant un fonctionnaire. Son héroïsme lui avait donné des capacités spéciales pour la direction d'un office de presse dont le besoin se faisait sentir... Devenu ministre, son avocat, M. Tschoffen, qui est un bon avocat et un bon camarade, le protégeait. Tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes.

???

Cependant, au piédestal que lui avait fait la légende, Joset superposait un piédestal de plus en plus altier. Il se hissait au sommet non plus d'un parallépipède, mais d'une colonne; il y apparaissait doré sur tranches, avec une épée au flanc, un chapeau à claque et des décorations étincelantes et coruscantes brillant sur son torse. De temps en temps, parmi la galerie, une voix s'élevait, celle de Patris, criant: « Joset! Joset! Joset! » et l'écho de la Belgique répétait: « Joset! Joset! Joset! »

La sagesse humaine conseille à ceux qui ont un trou à leur pantalon, de ne pas monter au mât de cocagne; peut-être qu'elle leur conseillerait aussi de

ne pas se mettre au haut d'une colonne triomphale. Mais M. le directeur Joset pouvait avoir un trou à son pantalon; il avait de si belles basques brodées à son habit de cérémonie! Et ceci cachait cela...

Au fait, y a-t-il un trou au pantalon de Joset? Nous vous certifions que nous n'en savons rien du tout. Il est bien possible que si on écartait les basques, on ne verrait rien. Mais voilà le malheur: c'est que, parti pour le zénith, notre Joset sentait tout le contraire de l'attraction terrestre. Il était le jouet de l'attraction, probablement, solaire. Il montait, il montait. Il devenait directeur général, haut commissaire, président de ceci, président de cela, il organisait, il dirigeait, il ubiquitait, il virevoltait, il pétillait, il irradiait. C'est dangereux, dangereux, surtout, bien entendu, s'il y a ce trou à ce pantalon, même si ce pantalon est le plus honnête des pantalons dans lequel on ait jamais fourré un directeur général de ministère.

Des faits qui lui sont reprochés nous répétons que nous ne savons rien du tout et que, d'ailleurs, nous sommes bien tranquilles là-dessus. Les personnages compétents les retournent sans aucune indulgence et nous diront ce qu'il en est. A moins que... Mais nous constatons une fois de plus comme il est dangereux de se gonfler et de s'empanacher, comme il est dangereux de monter trop haut sur une colonne trop altière. Là-haut, on provoque d'une part la foudre d'en haut et les cailloux d'en bas. Un caillou d'en bas a atteint notre Joset. Quant à la foudre d'en haut, il paraît qu'elle hésite...

???

Et que dit le public? Il paraît qu'il hésite aussi. Un journaliste un peu effervescent espère que M. Camille Joset trouvera quelqu'émule de M^{me} Cailiaux pour abattre ses « calomnieux ». Ce journaliste ne doit pas être d'ici; il aura reçu un coup de soleil de Midi. Quant à l'homme dans la rue, il sourit de son air le plus narquois: « Encore un scandale administratif! », dit-il, ou bien, avec le philosophe J. Ensor: « La suffisance matamoresque appelle la finale crevaison grenouillère ». Mais l'homme dans la rue est toujours un peu vil. Après tout, pourquoi blâmerions-nous un Joset d'avoir cru à son étoile à la fois civique, administrative et publicitaire? Il a eu confiance en lui-même et en ses patrons. C'est très bien, et en qualité de spectateurs nous ne pouvons que considérer son ascension avec une sympathique curiosité. Nous l'aurions vu volontiers baron, comte, ou triple comte. Nous lui reprocherons plutôt de s'être laissé choir en si grand arroi, au début d'une carrière si belle. Quand on a pour soi la chance et la faveur des grands, on fait attention aux pelures d'orange, on ne s'emperlécote pas sottement les jambes dans une de ces affaires où la publicité, l'administration, la commission, la politique et les petits papiers se mélangent fâcheusement.

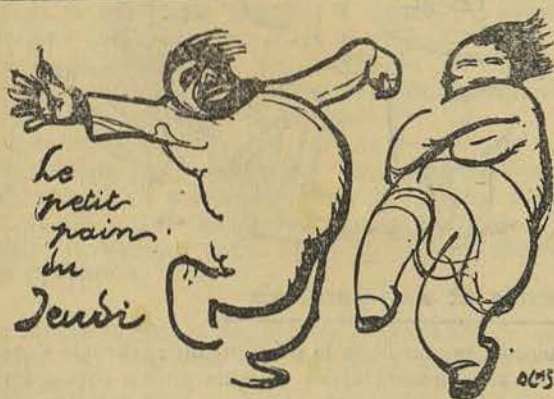


réole un peu dédorée de martyr des Boches, M. Joset puisse garder celle de martyr de la malignité humaine, nous le souhaitons de tout notre cœur. Mais, tout de même, il en restera toujours quelque chose. Souvenez-vous, M. Joset, du temps où les fonctionnaires considéraient l'honneur de servir l'Etat comme une compensation suffisante à la modicité de leur traitement et se gardaient comme de la peste de tout ce qui était affaire, « combine », commission. Ces temps sont révolus, les mœurs sont autres. Peut-être en ce moment-ci le regrettez vous!

???

En tout cas, voilà encore une gloire ébranlée, sinon renversée. Versons un pleur et constatons avec philosophie que tout est fragile, même la gloire d'un *semble-martyr*. Il faudrait que, tous les lustres, on déboulonnât toutes les statues, qu'on refit le procès des grands hommes et qu'on décidât si on veut les remeitre sur leurs piédestaux ou les envoyer à la fonderie. Les décorations, les grands cordons et les croix devraient être donnés à temps. Les auréoles devraient être provisoires. Les titres de héros ne devraient être valables que pour un an au plus. Les plaques au coin des boulevards, glorifiant des barons, devraient être en matière peu sûre, de façon que la pluie et le soleil puissent se jouer à les effacer...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



A M. X., de la "Libre Belgique"

Monsieur et cher Confrère,

Nous avons savouré professionnellement et philosophiquement le petit article fort bien « envoyé » que vous avez adressé à nos confrères du XX^e Siècle, les abbés V. et W.

« M. V..., du XX^e Siècle, écrivez-vous, se double de M. W... Heureuse et symbolique rencontre d'initiales ! M. W. pratique un genre très différent de celui de M. V... Celui-ci est agressif et violent ; celui-là est doux, suave et pacifique. Il s'identifie si bien avec son compère, pour le compléter, qu'il sent en son *anima vili* les coups qui sont portés à celui-là. Sa charité est désarmée. C'est lui qui geint et l'autre, M. V..., qui riposte. On a connu autrefois un M. P..., qui était M. W..., et qui écrivait dans un autre journal où sa polémique se distinguait par une violence et une outrance dont n'approche pas M. V... Mais, depuis, il a dû être touché par quelque grâce dont nous

ne connaissons rien que l'effcience. M. P... est retourné : c'est M. W..., bon apôtre. »

Confrère, vous avez raison. Ces abbés interchangeableables du XX^e Siècle sont vraiment rigolos. Mais nous permettez-vous de considérer cette polémique que vous entretenez avec le journal le plus épiscopal de votre parti en spectateurs amusés ? Il fut un temps où vous réserviez vos traits aux « organes de la loge et de la Libre Pensée ». Bien que nous ne soyons pas encore tout à fait des macrobites, nous nous souvenons du temps où les journaux belges, hormis le *Soir*, dédaigneusement qualifié de « neutre », consacraient la plus grande partie de leurs colonnes à se disputer de parti à parti au sujet de l'« Ecole sans Dieu », des horreurs de l'Inquisition, de la Saint-Barthélemy, d'Etienne Dolet, du cimetière laïque, dit « le trou des chiens », et autres questions passionnantes. Quand on quittait ces grands sujets, c'était pour aborder quelques-unes de ces bonnes petites querelles personnelles qui donnent au journalisme provincial une saveur si particulière.

Mais cela se passait toujours entre libéraux et catholiques ; les libéraux, quelquefois, se disputaient entre eux — il y eut la grande querelle de la Ligue et de l'Association — mais les catholiques vidaient leurs différends en famille.

???

Maintenant, c'est une autre gamme : rivalité de boutiques, opposition de doctrines ? on ne sait au juste, mais d'un bout à l'autre du pays, on n'entend plus que le fracas des altercations entre hommes politiques, associations et journaux catholiques. Nous, qui n'avons jamais considéré la vie interne des partis que de fort loin, nous en sommes en vérité un peu ahuris : tant de fiel entre-t-il dans l'âme des dévots ?

Savez-vous, cher confrère, vous qui alimentez de votre verve un journal soi-disant conservateur, que parmi tous les symptômes de désarroi que l'on constate ces temps-ci, celui-ci est peut-être un des plus inquiétants ? La discipline, la discipline intellectuelle et morale n'était-elle pas l'apanage du parti catholique ? Les adversaires eux-mêmes, quand ils avaient l'esprit politique n'admiraient-ils pas cette forte unité ? Ne représentiez-vous pas le principe d'autorité ? Quand un journal catholique avait une opinion, elle passait pour être toujours conforme à celle de NN. SS. les Evêques. Maintenant, il nous semble qu'à l'exemple des parpaillots les plus parpaillots, vous renvoyez NN. SS. les Evêques au gouvernement religieux de leur diocèse. Maintenant, quand ces révérendissimes personnes s'avisent de recommander un journal à leurs ouailles, vous leur dites, en y mettant encore quelque forme : « Mélez-vous de vos affaires ».

Les évêques de Belgique viennent de sortir un mandement où ils interviennent, à n'en pas douter, dans le temporel. Jadis, les libéraux eussent été seuls à protester : maintenant, nous connaissons plus d'un catholique qui s'insurge avec une violence qui nous étonne. Les catholiques d'aujourd'hui ? Mais les uns se proclament disciples de Charles Maurras, tandis que les autres en remontent en démagogie à l'extrême-gauche socialiste. Nous nous sommes laissé dire que certains curés flamingants s'étaient refusés à lire en chaire les mandements de Mgr Mercier, parce que le cardinal était suspect de « fransquilonisme ». C'est le désarroi, la pagaie. Dans les assemblées du parti catholique, on n'arrive même pas à ces motions « nègre-blanc » au moyen desquelles les socialistes, dans leurs congrès internationaux, parviennent à masquer leurs dissensions.

???

Eh bien ! Monsieur et cher confrère, cela nous afflige. Le parti catholique nous paraît aussi nécessaire au bon

équilibre de la vie publique en Belgique que le parti libéral ou le parti socialiste. Il faut changer de régime, adopter, soit la dictature, soit le gouvernement soviétique, ou conserver les partis. Nous connaissons de vieux libéraux, de bons libéraux, qui se réjouissent de la désagrégation de la droite : ils ont tort. Quand, au lieu de cette vieille droite, aux préjugés et aux défauts de laquelle nous étions habitués, nous aurons des démagogues chrétiens mais flamingants, après la curée, et tout enflammés de folie mystique, nous la regretterons. Nous la regrettons déjà, car, soit dit sans reproche, les oliviers que la partie du corps électoral à qui vous dispensez le pain de l'âme a envoyés au Parlement, ne sont pas précisément de ceux qui rehaussent le prestige de la Chambre. Disputez-vous entre vous, chers confrères, mais prenez garde que les lecteurs du *Standard* ne vous mettent d'accord.

Pourquoi Pas ?

La grève des typos est terminée

« Enfin, nous voilà seuls et nous voilà chez nous ! », comme on chante dans les Noces de Jeanette. Jamais nous n'avons autant apprécié les avantages du home qu'en rentrant dans notre bureau de rédaction de cette bonne vieille rue de Berlaumont.

La grève est terminée ! Nous avons abandonné l'imprimerie parisienne de la rue de la Mare et nous avons revu nos employés, nos typos, notre chef d'atelier. Notre caissier panse ses blessures et notre dactylo repianote avec le sourire. Nous avons retrouvé rouillée, près de notre encrier asséché, la plume que nous y avions laissée il y a neuf semaines : désormais, nous n'écrirons plus au crayon nos articles dans le train Bruxelles-Paris et nous n'enverrons plus de « miettes » par le télégraphe et le téléphone !

Il était bien gentil, là-bas, à Ménilmontant, tout le personnel de cette imprimerie française ; il a fait, sous l'énergique impulsion des directeurs de l'établissement, des efforts dont les non-initiés à la fabrication matérielle d'un journal peuvent difficilement se rendre compte ; il a passé des nuits pour équiper une publication dont il fallait improviser, de toutes pièces, la justification et la mise en page. On a fait ce qu'on a pu en conjugant toutes les bonnes volontés et toutes les ingéniosités dont l'ouvrier parisien, débrouillard, preste et pratique, est capable aux heures de crise, aux heures des moyens de fortune... mais, tout de même !

Tout de même, le Pourquoi Pas ? a paru. Mais ce fut pour nous, pendant neuf semaines, un rongecœur ! Si nos derniers cheveux ne sont pas restés dans cette bagarre, c'est qu'ils étaient bien attachés. Songez — nous pouvons bien vous le dire maintenant, lecteur indulgent et bienveillant — que nous devions boucler le journal le lundi à 4 heures, pour arriver à vous l'offrir le vendredi.

C'est que l'imprimerie de la rue de la Mare ne

possédant pas de rotative, il fallait tirer sur presse plate (le journal comporte trois tirages : un en noir et un en couleur pour la couverture, et un pour le texte intérieur) le mardi et le mercredi, toute la journée. Brochage le jeudi matin ; expédition des ballots à Bruxelles par express le jeudi après-midi...

Comment, dans ces conditions, faire un journal ? Comment rendre présentable un papier qui s'arrête, à l'horloge du temps, quatre jours avant qu'il soit mis dans la circulation ? Nous avons fait de notre mieux, sans tenir compte des sacrifices de toute nature que la difficulté comportait...

Nos lecteurs nous ont excusés : des centaines de lettres, encourageant nos efforts, nous l'ont prouvé — et nous demeurons honorés et infiniment touchés de cet hommage, disons-le froidement.

La grève est terminée, mais notre gratitude persiste...

Et Pourquoi Pas ?, rendu à l'existence normale, va s'efforcer de légitimer la fidèle amitié de ses lecteurs.



Genevois et anti-genevois

Le monde, le monde de la politique internationale s'entend, est actuellement divisé en deux grands partis, les genevois et les antigenevois. Ceux qui vont à Genève et qui croient à la S. D. N. et ceux qui ne vont pas à Genève et qui considèrent la S. D. N. comme une funèbre plaisanterie.

Les Genevois ont évidemment d'être genevois mille raisons nobles et d'essence supérieures, mais ils ont aussi des raisons inférieures qui ne sont pas moins fortes.

Genève, quand siège la S. D. N., est un milieu fort agréable et même fort amusant. D'abord ceux qui y fréquentent ont l'impression d'appartenir à l'élite de l'humanité, ce qui est toujours flatteur. D'autre part, il y règne une atmosphère de congrès et de villégiature qui n'est pas sans agrément : on dîne, on prend le thé, on flirte, on plaisante, le tout pour le plus grand bien de l'humanité. Comment ne pas croire à l'avenir d'une institution si agréable et si profitable... à quelques-uns ?

Ceux qui, n'allant pas à Genève, ne croient pas à la S. D. N. ont aussi, pour justifier leur scepticisme, des raisons extrêmement supérieures : patriotisme, réalisme politique, intransigeance démocratique... ou nationaliste, mais ils ont également des raisons inférieures. De la jalousie ? Non pas. Mais ce petit sentiment d'agacement

qu'on éprouve quand on passe à côté d'un salon où l'on n'a pas été invité.

Il y aurait peut-être un moyen de tout arranger, ce serait d'envoyer à Genève à tour de rôle, les diplomates, les députés, les journalistes et les femmes du monde.

La note délicate sera donnée dans votre intérieur par les lustres et bronzes de la Cie B. E. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Occasion !

Quelques voitures STUDEBAKER six cylindres avec frein sur roues arrière sont mises en vente à des prix incroyables.

Adressez-vous à l'agence 122, rue de Tenbosch, Brux.

L'affaire de Mossoul

On voudrait croire à cette *Société des Nations*. Comme dit M. Briand, c'est peut-être le seul espoir que nous ayons d'échapper à un retour de la guerre; mais des affaires comme celle de Mossoul sont faites pour détruire la foi la plus solide. S'il est un conflit qui doit être réglé par l'arbitrage, c'est bien celui-là. Or, la Société des Nations, manifestement, n'ose pas imposer cette solution. Afin de sauver la face et de gagner du temps, elle imagine de demander une consultation à la Cour de La Haye, mais, en réalité, elle laisse les mains libres aux deux adversaires. Que l'Angleterre et la Turquie se fassent la guerre à propos du pétrole de Mossoul, qu'y faire? Les augures de la S. D. N. s'en lavent les mains...

S'en lavent-ils les mains? Quand on lit le compte rendu de la séance que présidait M. Loucheur, on se rend compte que le président et les délégués ont fait tout au monde pour éviter une rupture que les Turcs semblaient chercher; mais c'est précisément cette impuissance qu'il est douloureux de constater.

Mais ce qu'on ne comprend pas dans cette affaire, c'est la politique du gouvernement britannique. Vraiment, l'Angleterre a-t-elle besoin du pétrole de Mossoul à ce point qu'elle veuille risquer une guerre asiatique qui pourrait l'entraîner on ne sait où, et qui risque de mettre le feu aux poudres?

Les Etablissements de dégustation « SANDENAM », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Un bon conseil, Mesdames

Un brin de poudre, c'est fort bien. Mais encore, Madame, avez-vous essayé les poudres et la crème de beauté LASEGUE?

Morale et morale

M. Caillaux s'en est allé en Amérique. Il fait, à son tour, l'humiliant pèlerinage avec, n'en doutons pas, la satisfaction interne qu'il n'est pour rien, lui, dans cette sinistre aventure. Il était retenu, comme on sait, au Palais de Justice, pour une autre cause, au moment où des ahuris signaient le Traité de Versailles. Cependant, puisqu'il s'en va faire son Canossa au pays du Lac Salé et des dollars, est-il permis à des gens relativement désintéressés (nous parlons des Belges, dont le sort, hélas! est réglé) d'émettre encore des opinions? Nos lecteurs ont solidement réagi dans notre sens, chaque fois que nous leur

avons parlé de l'Amérique sur le ton qui nous semble désormais congruent.

Donc, M. Caillaux s'en va avec l'intention de payer, de faire des offres. Il dit, et on a dit: « Des dettes reconnues doivent être payées et, d'ailleurs, on doit reconnaître ses dettes. » Ainsi prononcées, ces phrases ne trouvent pas de contradicteurs. C'est la morale sociale elle-même qui s'exprime. Mais n'arrivera-t-on pas à faire, dans ce cas comme en d'autres, une distinction entre la morale individuelle et la morale des nations? La morale individuelle qui règle les rapports entre particuliers, rapports très limités par leurs facultés d'action, établit la rigueur des dettes et la nécessité de les payer. Mais, entre nations, que sont les dettes? Est-ce qu'elles ne sont que des dettes d'argent comme entre les individus? Est-ce que, de peuple à peuple, on fait autre chose que de se prêter de l'argent, et est-ce que l'argent est la grande, l'unique, la seule affaire? Nous en doutons. Est-ce que, par exemple, sous prétexte d'argent, il est admissible que l'Europe, que les nations-mères de la civilisation soient désormais réduites au servage pendant près d'un siècle et humiliées par l'Amérique, à tel point que leurs représentants doivent accourir à la botte dès que l'Amérique les appelle? Est-ce que c'est cela la hiérarchie des peuples?

Un peuple si récent, si précieusement civilisé que l'Amérique prend-il le pas désormais et à jamais sur les peuples d'Europe qui lui ont fait sa pensée, son art et sans quoi il ne serait qu'un vague maquis de Peaux-Rouges, de hors-la-loi, de résidus de la civilisation européenne? Payer ses dettes, c'est vite dit. Reconnaître ses dettes, aussi. Mais, tout de même, n'y a-t-il pas quelque chose au-dessus et au delà de l'argent? L'Amérique ne le croit pas; mais son opinion dans les grandes idées est vraiment dénuée d'importance. Ce qu'il y a de douloureux, c'est que nos gens de gouvernement le croient aussi. Mais après tout, tous ces financiers belges ou français qui n'ont vécu que pour l'argent et qui ne connaissent que l'argent, sont-ils bien qualifiés?

Par curiosité, allez au Courrier-Bourse-Taverne, rue de Borgval, 8, sa Munich-Alsace et tartinettes aux harengs.

En vacance.

Il n'y a pas moyen de s'amuser si on n'a pas le nécessaire. Une bonne cigarette est essentielle et la meilleure du monde est indiscutablement la Cigarette Exquise ABDULA: Essayez le N° 25 à 2 fr. 50 les 10 ou 5 francs les 20.

Sur Viviani

Hélas! il est trop tard... Mais non! Un ami de Mons nous reproche de ne pas avoir parlé plus abondamment de l'orateur à la voix de cuivre. Viviani, en effet, vint à Mons en 1919, très peu après l'armistice, et y donna, sous les auspices des *Amitiés Françaises*, une conférence retentissante. Il a laissé, à Mons, des souvenirs assez mêlés.

On avait fait, pour bien recevoir l'illustre homme d'Etat, l'ancien premier ministre, le grand orateur, des efforts inouïs. Le soir de son arrivée, notre ami Lambilliotte avait fait préparer un dîner exquis, ce qui n'était pas commode en ce lendemain d'armistice, et y avait convié quelques personnalités montoises. Le lendemain, M. Fulgence Masson, alors ministre de la Guerre, devait lui donner un grand déjeuner. Or, tant au dîner qu'au déjeuner, Viviani se montra en tout point pareil à une porte de prison. Pas moyen de tirer de lui quatre pa-

roles. En vain, les deux citoyens (l'un de nous en était) qui l'avaient amené et qui, dans l'auto, de Paris à Mons, avaient eu avec lui une conversation pleine d'abandon, s'évertuèrent. Viviani répondait : « Oui », « Non », puis s'enfermait dans un silence impressionnant.

On était consterné, et le comité se demandait avec angoisse, comment cet ours se comporterait devant le public... Il fut prodigieux. Ce qu'il dit ? Hommage à la Belgique, au Roi, à la Reine, guerre du Droit, Justice, etc. Tous les bobards oratoires. Mais comme il les dit ! Luxe des images, rythme de la phrase, caresse de la voix, tout y était. Les Montois furent littéralement « assis » et ils firent à Viviani un succès triomphal. Le soir, celui-ci, détendu, comme reposé, rentra pour dîner dans l'intimité, chez Lambilliotte, et il fut exquis de bonne grâce, de gentillesse et de simplicité.

La vérité, c'est que, comme beaucoup de grands acteurs, Viviani avait le trac. De plus, il travaillait, et il travaillait très difficilement ses discours ; la moindre de ses improvisations était toujours soigneusement préparée. Il ne les écrivait pas, mais il les composait dans sa tête, puis il les apprenait par cœur, en soignant surtout ses chutes de phrases. Il lui arrivait même de se les réciter devant la glace. Aussi, lorsqu'il préparait un discours, n'était-il pas à prendre avec des pincettes.

Il faut bien passer quelque chose aux artistes...

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL Le meilleur

Automobiles Buick

Avant d'acheter une voiture, ne manquez pas d'examiner et d'essayer les nouveaux modèles Buick 1926. De grands changements ont été apportés dans le nouveau châssis Buick, qui en font la plus parfaite et la plus rapide des voitures américaines.

PAUL-E. COUSIN, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Voyageuses

Le train qui part d'Ostende à 11 h. 23 arrivait en gare du Nord, à Bruxelles, avec un retard réglementaire, ponctuel, si on peut dire, de vingt minutes. Les voyageurs du wagon-salon se trouvaient dans le couloir, valise en main. L'un d'eux (pour préciser, avouons que c'était un Moustiquaire) allait mettre le pied sur le marchepied. Il fut soudain dépassé par une jeune personne, vive d'allures, odorante et gentiment peinte. Elle avait le collier de perles réglementaire, des fourrures, des fanfreluches. Elle était exquise.

Le Moustiquaire allait la suivre, quand il vit, au bas du marchepied, et courbé en deux devant la jeune personne, un superbe et fringant chef de gare, ganté de blanc, et tenant à la main un képi rouge à galons d'or. La jeune personne qui descendait fut tout émerveillée de cette courtoisie d'un haut fonctionnaire ferroviaire, et comme son rôle était d'être aimable, elle répondit par un sourire aimable. Cependant, le chef de gare, levant la tête, la considérait mieux et, soudain, se détournant d'elle, la laissait, comme on dit, tomber ; nous voulons dire qu'il la laissait descendre du train, sans plus. Derrière elle, il y avait le Moustiquaire qui reçut la révérence du chef de gare, et qui n'y comprit rien. N'y comprenant rien, il se retourna et constata qu'il y avait, derrière lui, une jeune fille charmante, grande, vêtue avec une parfaite simplicité : notre princesse Marie-José elle-même. Le Moustiquaire s'effaça autant qu'on peut s'effacer dans un couloir de chemin de fer et il eut cette bonne fortune

que la princesse, en passant devant lui, lui marcha sur le pied. La princesse est jeune, bien portante et de belle taille. Considérons, nous, que le Moustiquaire dont s'agit a un cor au pied. Néanmoins, il eût laissé broyer tous ses orteils sur l'autel de l'enthousiasme en l'honneur d'une aussi charmante princesse, qui s'excusa d'ailleurs : « Pardon, Monsieur ! ». Et l'autre, s'inclinant autant qu'il put : « C'est un grand honneur pour moi ! »

Là-dessus, la princesse descendit, suivie d'une dame d'honneur en tenue de cousine de province, et puis, décidée, habituée, comme on voyait, à la curiosité des badauds, flanquée de la cousine pauvre à droite, du chef de gare à senestre, elle s'en alla vers la sortie, résignée à sa gloire et à un destin qui, en somme, malgré la jeunesse, et malgré l'espérance, n'est peut-être pas si drôle que ça tous les jours.

Bouchard Père & Fils

Leurs monopoles, le Corton Blanc ; les Grèves Enfant-Jésus ; le Clos de la Mousse figurent au premier rang des Grands vins de Bourgogne.

Dépôt : Bruxelles, rue de la Régence, 50. Tél. 173.70

Victime de l'automobile

Ce personnage distingué et grave, sympathique, d'ailleurs, quoique austère, et digne de tous les respects, avait une querelle depuis longtemps avec l'automobile. C'est l'automobile qui l'a emporté. On a enterré, il y a deux semaines, M. le comte Goblet d'Alviella. Ce qu'il y a de touchant, c'est que le comte Goblet d'Alviella, inquiet de l'avenir des piétons, parmi lesquels il se rangeait délibérément, avait voulu mettre un frein à la redoutable machine roulante moderne. Et puis, il avait eu des scrupules. Il s'était rendu compte que le procédé courant mettait littéralement hors la loi le pauvre automobiliste. Il avait voulu épargner à celui-ci la police correctionnelle, où on veut l'attraire, simplement parce qu'il a contrevenu à un ordre de peu d'importance, parce qu'il a oublié un permis, attaché sa plaque de travers, couru un peu trop vite. Et le drame qui s'est passé dans l'âme loyale de M. le comte Goblet d'Alviella est une réduction du drame extérieur.

L'automobile est entrée comme un bolide dans la société actuelle. Elle court sur les routes à des vitesses que tous nos organisateurs de villes, de campagnes, n'ont pas pu prévoir. Elle est donc un péril ; mais, ou il faut la supprimer — c'est une solution — ou s'accommoder de ce péril constant.

Jusqu'ici, les grands hommes qui nous mènent croient qu'il suffit de fourrer en prison, à tort et à travers, un automobiliste qui est généralement, d'ailleurs, un automobiliste innocent ou relativement innocent. Le pauvre petit chauffeur, sur son tacot népère, écope à tous les tournants et tombe dans les bras grands ouverts des gendarmes. Il est le chauffeur émissaire. Problème difficile, d'ailleurs, à résoudre.

L'automobile a eu raison, hélas ! de l'homme respectable qu'était M. le comte Goblet d'Alviella. Puisse-t-elle, en son âme obscure et mal formulée, avoir quelques remords en songeant que ce législateur, qui était son adversaire, eut pourtant des scrupules à la mettre hors la loi.

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Brux.
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

Les cigares du Baron.

— Savez-vous à qui M. Rolin-Jaquemyns doit son titre de baron et peut-être sa place de ministre ?

D'abord, à son mérite, sans doute. Le Droit international mène à tout, à condition de ne pas sortir de la famille. Puis, à son nom. Dame ! quand on s'appelle Rolin !

Mais il y a autre chose.

Pendant la guerre, M. Rolin faisait fréquemment la navette Bruxelles-Sainte-Adresse. Et il avait soin de se munir, chaque fois, d'une caisse d'excellents cigares, qui faisaient les délices des ministres à l'Hôtellerie.

Dans le monde flamingant.

Il n'y a que les coquins pour parler sans cesse de leur honneur, de leur loyauté, de leur droiture, etc. De même, ce sont les flamingants qui emploient le plus souvent les mots de « *Nationale Vereeniging* », etc.

Nous avons sous les yeux un imprimé portant le nom des sociétaires d'un groupement d'artistes, groupement qui se pare du titre de : *Nationaal* ! Or, savez-vous quels noms nous y trouvons ? Nous relevons, au hasard, celui du Melis, l'activiste dont on sait le passé à l'hôtel de ville d'Anvers. Mieux encore : celui du traître René de Clercq,



— *Tiens!... le Secrétaire général de notre syndicat est rentré de vacances...*

A chaque fin de repas, M. de Broqueville faisait une aimable distribution.

Il arriva que la présence continuelle de M. Rolin agaçait M. Renkin. Tout bougonnant, il demanda un jour à de Broqueville :

— Qu'est-ce que ce gros blond vient toujours faire ici ?

Et de Broqueville de répondre :

— Il nous sert d'agent de liaison avec le gouvernement de La Havane...

Avant d'acheter un Piano ou un Autopiano, adressez-vous à Michel Matthys, représentant des Pianos *Ruch, de Paris*, dont l'Exposition des Arts décoratifs consacre le succès. Pianos cordes croisées garantis 15 ans, 5.000 fr.

Magasin et atelier de réparation, Vente, échange et accords, 16, rue de Stassart, Ixelles. Téléph. 153-92.

réfugié en Hollande et condamné à mort pour trahison !!

Après celle-là, on peut entonner le *Leeuw van Vlaanderen* et autres hymnes chers aux *Blauwvoeten*...

Automobiles Voisin

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles

Un bon citoyen

Oui, c'est un bon citoyen ; il le dit : il est bon et, peut-être, l'a-t-il prouvé. Il a souscrit à tous les emprunts. C'est qu'il a entendu les voix d'en haut qui parlaient du devoir fiscal, de la contribution nécessaire et volontaire de tout Belge aux besoins de l'Etat, des besoins urgents de la patrie, etc., etc. Il a souscrit à tout cela, et main-

tenant, il dit : « Je souscrirai avec beaucoup moins d'enthousiasme pour rembourser les Américains ! »

On peut lui dire : « Ce n'est pas là une façon patriotique de parler. Regardez MM. Theunis, Franqui et d'autres, comme ils vont payer avec enthousiasme, comme ils sont satisfaits de revenir d'Amérique après avoir donné une belle signature, honnête, celle-là, autrement sérieuse que celles de Bethmann-Holweg et de M. Wilson ! » Apprenez, Belges, d'après l'exemple de ces bons citoyens, à envoyer, avec une allégresse non pareille, votre or aux Américains. Mais notre Belge dit, lui : « Je fus bon en souscrivant une fois à un emprunt national. Quel est donc ce proverbe qui dit que deux fois bon, c'est bête ? Car si je n'avais pas souscrit, si personne n'avait souscrit, que serait-il arrivé ? Les ministres en auraient eu une migraine ; mais, après tout, ils auraient été bien contraints aux économies. Ne me parlez pas d'impôts plus redoutables que ceux que nous avons ; il n'aurait pu en être question, car il y a, comme ils sont contraints de le reconnaître, une limite à la matière imposable ».

De quoi il résulterait, d'après ce bon citoyen, que si, en certain cas, son devoir peut être de s'exécuter, dans d'autres son devoir serait de serrer éperdument les cordons de sa bourse. Ce sont là, tout de même, des pensées impies, et il nous déplairait de croire que c'est parce qu'un brave homme, comme celui-là et comme quelques millions d'autres, a écouté ce qu'on lui disait sur des affiches et du haut de la tribune parlementaire, que notre situation s'est si aggravée depuis l'armistice.

L'une des trois gagnantes du Prix du Roi remporté par F. N. dans le Grand Prix de Belgique, se trouve actuellement exposée dans les magasins de cette firme: avenue de la Toison d'or, 18.

Tous les sportsmen iront la voir.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Le médecin et le garagiste

Cette histoire-ci est, nous affirment des témoins oculaires et auriculaires, d'une rigoureuse authenticité.

Un paysan de Nieuwerkerken, ayant manqué son dernier tram et devant absolument rentrer chez lui, va trouver un garagiste de Saint-Trond et lui demande ce que cela coûterait de se faire reconduire en auto. Le garagiste lui demande dix-sept francs — ce que le villageois trouve trop cher.

Le paysan se rend directement chez un des plus sympathiques médecins de Saint-Trond, qu'il sait possesseur d'une auto, lui dit que sa femme est très malade et supplie le docteur de venir avec lui, de toute urgence, à Nieuwerkerken.

Le docteur n'hésite pas et les voilà partis.

Quel n'est pas l'étonnement du docteur, en arrivant à Nieuwerkerken, de voir la femme attendant sur le pas de la porte ? Le docteur demande ce que cela veut dire, et le paysan lui répond, le plus flegmatiquement du monde :

— Mon Dieu ! je savais bien que ma femme était en bonne santé ; mais au garage, on m'avait demandé dix-sept francs pour me ramener, et vous, docteur, vous ne demandez que douze francs par visite...

CHEZ VOTRE **SLYC SLYC SLYC**
PARFUMEUR "Le meilleur Shampooing"
CHLORO-CAMPHRE CHEZ VOTRE
"Le meilleur tue-Mites" DROQUISTE

Place aux jeunes !

C'est dans le monde des théâtres que l'on voit mettre en pratique, en ce moment, cette vieille devise des ambitions juvéniles. Mais ce n'est point parmi les auteurs qu'on la voit apparaître, c'est chez nos directeurs de théâtres.

Déjà, pendant la saison dernière, la mort inopinée de Jean-François Fonson fit passer à son fils la direction du théâtre des Galeries. Ces jours-ci, c'est le théâtre Molière qui rouvre ses portes sous la direction de M. Munié fils, bientôt suivi par le théâtre du Parc, que va diriger à présent le fils de Victor Reding, qui, grâce au ciel, est, de même que M. Munié père, encore plein de vie et de santé. Voilà donc que, comme les études de notaires, les directions théâtrales passent de père en fils.

Cette nouvelle génération qui succède à l'ancienne ne paraît pas, jusqu'à présent, vouloir se livrer à des innovations imprudentes ni se disposer à abandonner les traditions paternelles. Fonson et Reding étaient d'anciens journalistes — Reding fut même aussi quelque chose comme major ou colonel de la garde civique au temps où l'amour du panache n'obligeait pas à s'exposer aux obus et shrapnels — et Fonson et Reding ont toujours eu avec leurs anciens confrères d'excellentes relations que leurs héritiers paraissent vouloir continuer. Le père Munié, lui, était un enfant de la balle ; il fut, avant de passer au Molière et d'en prendre la direction, pensionnaire du théâtre du Parc, où un talent de comédien très sobre et très distingué lui a valu jadis de jolis succès. Son fils est, comme lui, un des acteurs de la troupe qu'il dirige.

Les abonnements aux journaux et publications
belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE
DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Taverne Royale

TRAITEUR

23, Galerie du Roi, Bruxelles
Téléphone 276-90

Déjeuners, Dîners, Soupers à domicile
Tous plats sur commande

Les premiers Foies gras sont arrivés
Caviar gris Malossol — Thé Mélange Spécial
PORTO — VINS — CHAMPAGNE

Journal intime

On publie des pages du journal intime de Nicolas II, le lamentable empereur de Russie. On s'étonne et on se scandalise. Tel jour où se passaient les plus graves événements, Nicolas II signale : « Il gelait ou il dégelait ; il faisait beau ou il pleuvait. J'ai été me promener. »

Eh bien ! quoi, c'est la tradition. Le jour où la révolution éclata, Louis XVI, un parent certainement de Nicolas II, signale qu'il n'a rien fait. C'est à la chasse qu'il n'a rien fait. De chasseur, d'ailleurs, il s'appête à devenir gibier ; mais cela, il ne le sait pas. Le roi espagnol de Victor Hugo écrit : « Madame, il fait grand froid et j'ai tué six loups ! » Et puis, après ? Correspondance ou journal intime, tout cela prouve, qu'on soit nape ou qu'on soit empereur, que les vrais événements auxquels s'attachent l'âme et la pensée, sont ceux qui vous touchent de très près, comme l'individu, et non comme chef d'Etat. Remarquez que, si engagé que vous soyez dans vos affaires, et si persuadé qu'elles sont d'une importance sur-

humaine, vous êtes tout de même sensible au froid, à la pluie, à une purge ou à un excellent dîner. S'il en était autrement, vous seriez un anormal, une espèce de monstre qui n'a plus rien de ce qui constitue essentiellement l'humanité.

En réalité, tout ce que nous prenons pour des faiblesses dans ces journaux intimes, c'est la constatation que les grands de la terre sont des hommes comme nous tous (les dames exceptées). Et, puisqu'ils doivent gouverner l'humanité, n'est-il pas indispensable, au fond, qu'ils appartiennent nettement à l'humanité ?

« Ce serait folie d'acheter une quatre cylindres, quand
« ESSEX vous offre sa nouvelle Conduite intérieure six
« cylindres au prix de 29,950 francs (le dollar 24 fr.)
« PILETTE, 15, rue Veydt. Tél. 437.24. »

M. E. Goddefroy, détective

Bureaux : 44, rue Vanden Bogaerde, Bruxelles-Maritime
Tél. 603.78

Une histoire wallonne

Pierre et Rosa s'entendent à merveille ; jeunes et beaux, ils font un excellent ménage.

Malheureusement, Rosa est, par moment, grincheuse et alors, Pierre ne sait plus à quel saint se vouer pour la contenter.

Un jour qu'elle était ainsi mal tournée, Pierre lui dit :

— Rosa, faut-il vous faire une tasse de café ?

— Non !

— Faut-il vous faire une tasse de chocolat ?

— Non !

— Voulez-vous que nous allions nous mettre au lit ensemble ?

Alors, Rosa répondit :

— Taisez-vous, grand sot ! Vous me faites toujours rire !...

A la manière de... François Coppée.

Mon histoire, messieurs les juges, sera brève...
Voilà ! J'ai des voisins qui me f... la crève...
Ils tapaient tout le jour sur un chaudron cordé
Qu'ils nommaient piano. Je ne leur demandai...
En une heure cependant, une pauvre petite
Heure de doux silence... Ah ! la race maudite !!!
Un matin... je n'avais encore pu fermer l'œil
De la nuit et j'avais reçu mauvais accueil
Pauvre martyrisé de ce duo de brutes...
Je ne sais ce que j'eus ...ça dura deux minutes
Et quand on m'arrêta je ne savais plus rien !
Je m'étais, m'a-t-on dit, rué tout comme un chien
Enragé...

— Nous savons la suite dit le juge...

Et nous déplorons tous que par un subterfuge
... on puisse dénommer piano ce qui n'est
Qu'un amas de bois bon à faire un cabinet...
S'ils avaient joué même avec peu de nature
Mais sur un piano de la bonne facture...
Un Hanlet, par exemple... et si je dis Hanlet
C'est que celui-là seul parmi d'autres me plaît
Vos voisins vous auraient au contraire empli d'aise
Et vous ne seriez pas assis sur cette chaise
D'infamie, etc., etc.

Pianos HANLET, 212, rue Royale, Bruxelles.
Concession exclusive du Pianola.

M. Caillaux et la langue française.

Avant de partir pour l'Amérique où il va affronter le terrible sénateur Borah, M. Caillaux a fait une déclaration à l'Europe Nouvelle.

« M. Caillaux, dit l'Europe Nouvelle, a corrigé et signé de sa main, pour notre édition anglo-américaine, le texte anglais de la déclaration dont on trouvera plus loin la traduction établie par nos soins. C'est cette traduction vérifiée à la dernière minute que M. Caillaux nous a fait l'honneur de distribuer de son wagon aux journalistes qui étaient venus à la gare lui apporter leurs vœux. »

Alors, elle est donc bien de M. Caillaux, la magnifique faute de français par quoi débute la dite déclaration : « Je ne pars pas aux Etats-Unis... » Partir aux Etats-Unis ? Oh ! M. Caillaux, on voit bien que vous n'avez pas envie de rencontrer votre ami Barthou à l'Académie...

La réouverture du THE-DANSANT de la *Taverne Royale* aura lieu le SAMEDI 3 OCTOBRE. — Séances tous les mercredis, samedis et dimanches, de 4 à 7 heures.

Votre première voiture

Laquelle prendre ? Et on discute à perte de vue. Le vieil ami de votre famille qui est un sage vous dira et il a raison : « Vous ne savez pas encore conduire, vous allez abimer votre première voiture. Prenez donc une occasion à petit prix mais ne l'achetez que dans une bonne maison établie qui vous garantira sur facture 1 an et vous la fournira en parfait ordre de marche.

Cent modèles de tous genres vous sont offerts à des prix accessibles à toutes les bourses par les Etablissements Félix DEVAUX, 65, chaussée d'Ixelles.

Sur V. Bouché.

La brillante ouverture de saison, aux Galeries, par les *Nouveaux Messieurs*, nous a ramené Victor Bouché, que le public bruxellois a décidément adopté ; on n'adopte pas facilement, à Bruxelles ; mais, quand ça y est, c'est pour toujours. Demandez à Brulé, à Huguenet, à Signoret...

C'est du grand art de comédien que l'art déployé par Bouché dans cette pièce de de Flers et de Croisset, qui est de la veine du *Roi* et qui consacre la collaboration des deux dramaturges comme celle des deux hommes les plus spirituels de France.

Victor Bouché, qui est, à la ville, le plus aimable et le plus sympathique des hommes, s'expliquait, l'autre jour, avec un de nos amis, sur le geste qu'il fait, au troisième acte de *Ces Nouveaux Messieurs*, quand, devenu ministre, et redingoté comme il convient à cette haute situation, il fait le simulacre d'envoyer la main dans la poche de côté du veston qu'il est habitué à porter. C'est une trouvaille scéniquement « géniale » : ce geste résume et concrète admirablement non seulement tout le personnage, mais toute la situation. On songe au geste de la Duse qui, au dernier acte de la *Dame aux Camélias*, continue à lire la lettre d'Armand (qu'elle sait par cœur) alors que la nuit, progressivement, a envahi la scène : cette mimique est toute une révélation...

— Vous avez eu là une inspiration de grand comédien, dit notre ami à Bouché.

— Mon Dieu ! sourit l'artiste, pas tant que vous croyez... A l'une des dernières répétitions, il m'est arrivé de faire ce geste presque machinalement. Les amis qui se trouvaient dans la salle en furent frappés et m'en félici-

tèrent : c'est par eux que j'en compris toute l'importance. Disons-le froidement : combien d'artistes auraient la modestie de convenir ainsi qu'il y a une part de hasard dans un incident de scène qui leur vaut un succès particulier ?

Et cette modestie ne fait-elle pas autant honneur à Bouché que son talent ?

Automobiles Mathis

12 HP., Conduite intérieure, 29,850 francs
La plus moderne, la moins chère
TATTERSALL AUTOMOBILE
8, avenue Livingstone. — Téléph. 349.83

Champagne BOLLINGER

PREMIER GRAND VIN

Latone et le baril.

Il faut travailler pour l'histoire.

On nous contait hier ce trait d'éloquence — paraît-il inédit — de l'excellent M. De Bruyn, cet émule de Démosthène qui veilla si longtemps sur les destinées de notre agriculture et de nos beaux-arts.

C'était en 1890. Le château de Laeken venait de brûler. M. De Bruyn, alors ministre des travaux publics, visitait les ruines avec le Roi et M. Lagasse de Loch, directeur des bâtiments civils.

Dans une des salles, le feu avait détruit ou, du moins, gravement endommagé une fresque à sujet mythologique, où l'on voyait Latone, mère de Diane et d'Apollon, présidant à des jeux rustiques.

Le Roi amena M. Lagasse et le ministre devant le dégât et les consulta sur le travail que nécessiterait la réparation.

Tandis que M. Lagasse exposait avec compétence ses idées sur les restaurations urgentes, M. De Bruyn n'avait écouté qu'à demi, songeant sans doute aux difficultés de son budget.

Le lendemain, il manda M. Lagasse dans son cabinet...

— Eh bien ! mon cher, est-ce que l'affaire du baril est arrangée ?

— !! !...

— Mais oui, le tonneau dont Sa Majesté vous a parlé hier.

— J'avoue, Monsieur le ministre, que je ne comprends pas.

— Mais enfin, le Roi ne parlait-il pas tout le temps hier, de la tonne endommagée ?

Se noyer dans du vin

Imaginez une piscine longue de 100 mètres, large de 25 mètres, profonde de 3 mètres, où cent baigneurs pourraient nager aisément, et même... heureux mortels, se noyer.

C'est à peu près la quantité de vin que, chaque année, sa clientèle belge demande à la Société anonyme « M. G. Lafite et Cie », parce que c'est la seule maison qui garantisse toutes ses livraisons, et cela indéfiniment.

On peut déguster gratis, choisir et demander tarif
67, rue Américaine, BRUXELLES

Propos pour les chasseurs

Serait-il vrai que, d'année en année, les allures du gibier se modifient et qu'il y aurait progrès dans ses manœuvres pour se soustraire au coup de fusil ? C'est la gent allègre des perdrix, parmi les hôtes de la plaine, qui aurait ouvert la voie : non seulement, elle tiendrait moins à l'arrêt qu'autrefois, mais elle ne se lèverait plus de la même façon : au lieu de filer en montant légèrement, mais tout de suite, elle raserait d'abord la terre et, afin d'éviter les coups de pointe, elle attendrait de se trouver hors de portée pour prendre le vent. Ensuite, les jeunes ne se sépareraient plus des vieilles : elles ne se troubleraient plus autant au coup de fusil. Enfin, elles s'éparpilleraient moins.

On rapporte semblable chose de la bécassine qui, d'automne en automne, elle aussi, irradie moins ; perdrix et bécasses avaient donc reconnu la nécessité de faire masse en face du chasseur.

Pourquoi pas ? L'animal ne se civilise pas ; d'accord ! Mais il peut apprendre et parvenir à se perfectionner dans le sens de la conservation — s'il faut en croire les chasseurs. Mais les chasseurs racontent beaucoup d'histoires de chasse, cette année.

La Demontable

Votre vitesse réelle sur DEMOUNTABLE, la machine à écrire à toucher freiné. 6, rue d'Assaut.

Les vins de Sandeman préférés des gourmets

Où est notre Druse ?

Nous avons un Druse. Oui, nous avons un Druse, et qu'est-il devenu, notre Druse ? Ce Druse, nous l'avons naturalisé Bruxellois. Il s'était laissé faire, il était de toutes nos fêtes ; on le rencontrait à dîner partout. Il était l'amabilité même, et nous sommes convaincus que c'était le meilleur fils du monde. Il vous souvient bien, n'est-ce pas, de l'émir Emin Arslan ? Un émir, cela impressionne toujours les belles madames auxquelles on le présente. L'émir Arslan, par-dessus le marché, était mondain et élégant. Mais quel effet il produisait quand on pouvait chuchoter tout bas, ensuite : « Il est Druse ! ».

— Druse ? ma chère ! Comment peut-on être Druse ? Eh bien ! il était Druse tout naturellement, et comme ça.

Il était d'ailleurs fonctionnaire turc et diplomate ; mais on nous a raconté que, pendant la guerre, il s'était soumis fort peu aux disciplines d'Enver Bey et autres stipendiés et agents de l'Allemagne à Constantinople. L'émir Arslan était alors quelque chose comme plénipotentiaire dans une république de l'Amérique du Sud. Invité à se mettre à la disposition de son collègue, le consul allemand de là-bas, il n'avait pas marché. Ce Druse était un Druse. Mais, depuis, est-il retourné dans sa montagne ? Nous voudrions avoir des nouvelles de notre Druse.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements
avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.89

Avoir sa CITROËN

c'est vivre heureux. Allez les choisir, 54, boulevard de Waterloo et 130, avenue Louise.

Le cocu magnifique

On reprend, à Paris, au Théâtre des Mathurins, une pièce de Fernand Cromelink : *Le Cocu magnifique*. Ce titre pittoresque a contribué certainement au succès de la pièce ; mais on ne sait peut-être pas qu'il n'a pas été inventé par M. Fernand Cromelink ; tout au moins quelqu'un le détenait et le prononçait bien avant cet auteur, lequel, d'ailleurs, n'en a probablement rien su, et put se croire le premier en date en accolant ces deux mots un peu étonnés d'être joints. Quoi qu'il en soit, révélons ici que notre ami l'abbé Vander Elst, rédacteur au *Journal de Bruxelles*, ecclésiastique certes bien pensant, mais qui était Wallon et aimait le libre langage, avait l'habitude de dire de tel ou tel, avec un rire sur sa face rabelaisienne et de la joie dans ses yeux bleus : « Mon cher, un tel est magnifique, magnifique comme un cocu ! » C'est ainsi que les amis de l'abbé Vander Elst avaient, depuis longtemps, l'idée de ce que peut être un cocu magnifique.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse.

LA POTINIÈRE Bonne Chère, Bons Vins, Bon Gîte. GEO. DAVE-S/MEUSE.

Hortograp fonétic.

Un directeur de centrale électrique, avant fait poser une nouvelle ligne aérienne, a reçu ce poulet d'un de ses abonnés (nous copions) :

Mesieu,

Vou qui ete propriétaire des fille public je vous feré remarqué qel passe sur mon toi et qil est inposible de monté dessus,

recevé mes sa lutasion.

Qu'on ne mette pas en doute l'authenticité de pareille lettre : de telles épîtres ne s'inventent pas.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :: Envoi soigné en province-Tél 259.78

LA CARROSSERIE VAN DEN PLAS

SOCIÉTÉ ANONYME

32, Rue Saint-Michel, à BRUXELLES-CINQUANTAIRE

informe sa clientèle de ce qu'elle n'a aucune succursale ni en Belgique ni à l'étranger.

Elle est actuellement en mesure de fournir des carrosseries de luxe dans les délais les plus courts et à des prix tout à fait exceptionnels.

Publicité

L'affaire Joset met sur la sellette les services de publicité du chemin de fer. M. Joset mis à part, il est bien évident qu'un chemin de fer doit faire sa publicité. S'il ne peut louer ses fonctionnaires et ses locomotives et ses wagons par des poèmes lyriques, il se doit d'exalter par le prospectus et par l'image les régions qu'il dessert. Eh bien ! avant, ou pendant, ou après Joset, on peut bien dire que la publicité faite à la Belgique par l'image et le prospectus est tout simplement ridicule.

Est-ce que vous êtes fiers quand vous rencontrez, de-ci,

de-la, par le monde, ce pauvre cadre qui contient une douzaine de photographies mal coloriées et qui représentent les principaux monuments de la Belgique ? Comparez donc cela avec les affiches anglaises et françaises. Le beffroi de Bruges, la flèche de Bruxelles et aussi une petite cascade de Coo toute pisseuse qui sort indiscrètement de sous un pont, croyez-vous que cela décide les gens à se ruer immédiatement dans des trains qui les mèneront à Bruges ou à Coo ? Il y faut mieux, il y faut autre chose.

Autrefois, le meilleur service de publicité était celui qui annonçait : abonnement de cinq jours pour quinze francs. Il n'y a rien qui résiste à cela. Encore maintenant, on se demande si, attirer un flot d'étrangers, même en ne gagnant rien sur le brix qu'ils paieront pour leur voyage en Belgique, ne serait pas une excellente affaire. Nous ne prétendons pas trancher la question. C'est à voir.

Tous les procédés de publicité du chemin de fer de l'Etat belge sont défectueux. Si on envoyait quelqu'un étudier les procédés du P. L. M. ? Ils sont admirables ; ils sont incomparables. Il est certain que les régions desservies par la Compagnie du Midi valent celles desservies par le P. L. M. Malgré cela, c'est le P. L. M. qui l'emporte haut la main et la Côte d'Azur et les Alpes enfoncent dans le vingt-cinquième dessous la Côte Basque et les Pyrénées. La région du Sud-Est français doit sa prospérité touristique aux procédés intelligents du P. L. M. Le P. L. M. a fait, dans ces régions, le trust des gens de lettres, des romanciers, des poètes. Cela, c'est quelque chose. Et puis, que d'hôtels créés ou subsidiés ! Que de fêtes encouragées ! Quel jeu simple et souple de budget de publicité ! Voyez donc ce qu'on fait en Belgique. Est-ce que le service de publicité de l'Etat ne pourrait intervenir pour sauver un site dans l'Ourthe ou les dunes sur le littoral ? Cette seule pensée fait hérissier le poil à dos à Messieurs les conseillers de la Cour des Comptes.

Pourtant le pudique Etat belge a fait parfois ce qu'il a pu, un grand sacrifice. Il montre des petites femmes en maillot faisant la trempette dans la Mer du Nord. C'est bien ; mais ce n'est pas assez. La plus belle des baronnes, même en maillot, ne fera tout de même pas courir le monde entier vers un littoral où, pour le reste, il n'y aura plus que des champs d'épandage, des digues de mer, des éviars et des briques.

: : RESTAURANT : :
AMPHITRYON & BRISTOL PORTE LOUISE
: SES NOUVELLES SALLES : : SES SPÉCIALITÉS :

Facture

Curieuse facture d'un réparateur d'instruments au directeur de la *Symphonie de Fougny-lez-Berdouyes* :

Doit Monsieur Earthol, pour réparations et fournitures :
1° Avoir gratté le bec de M. K... et lui avoir remis un ange : 3 fr. 50

2° Avoir remis une embouchure à M. L... et repoli sa clarinette : 7 fr. 00 ;

3° Avoir nettoyé à l'esprit de vin le cor de M. G... : 5 fr. 00 ;

4° Avoir remis des boyaux neufs à M. N..., premier violon : 4 fr. 00 ;

5° Pour placement d'une mentonnière à la contrebasse : 3 fr. 00.

Chenard & Walcker

Agent général pour la Belgique : J. CHAVEE
8, Place du Châtelain, - Bruxelles, - Téléphone : 493.75 et 76

Le livre de la semaine

Le Diable du Sahara

Il y a déjà pas mal de semaines qu'il a paru, ce livre, mais, dans le désarroi causé par la grève, nous l'avions oublié sur notre table; nous l'y redécouvrons avec d'autant plus de plaisir que nous y retrouvons une vieille connaissance, le charmant, l'immortel Barnavaux, nouvelle incarnation de d'Artagnan, bon Français d'exportation.

Il y a peu, l'*Eclair*, en une enquête de vacances, demandait à différents hommes de lettres plus ou moins notoires, quels étaient les trois livres qu'ils voudraient voir répandre à l'étranger, afin d'y faire aimer la France. Nous aurions proposé de choisir un des Barnavaux. Car Barnavaux réunit en lui l'ensemble des qualités et des défauts français que l'étranger admet, aime et comprend: un peu de chevalerie, un peu de cynisme, de l'esprit, de la gâté et cette notion fondamentale de l'irrespect qui fait qu'on peut alternativement prendre un Français pour le plus parfait des démocrates et pour l'aristo le plus invétéré. Remercions donc Pierre Mille d'avoir réveillé Barnavaux, qu'il tenait depuis quelque temps en sommeil. L'histoire où il réapparaît est d'ailleurs accompagnée d'autres histoires où, comme dans toutes celles que conte Pierre Mille, il y a de l'ironie, de la poésie, de la gâté et ce don de raconter avec une sobre brièveté qui n'appartient qu'à lui.

Grand Hôtel du Phare

263, Boulevard Militaire, IXELLES
GRANDS ET PETITS SALONS - CUISINES & CAVES RENOMMÉES
Téléphone 323-63

La poubelle et le justiciable.

Le mercredi 16 septembre, le tribunal de simple police du canton d'Ixelles a condamné à deux francs d'amende (conditionnellement) une cinquantaine d'honorables citoyens du quartier de Berkendael coupables d'avoir, « dans la nuit du 7 au 8 juillet: a) sans nécessité ou sans permission de l'autorité compétente, embarrassé la voie publique en y laissant séjourner un bac à ordures; b) négligé d'éclairer le dit bac à ordures ».

Songez à toutes les formalités et paperasseries que ces multiples et infimes procès ont entraînés: supprimez le temps perdu: a) par les nombreux prévenus qui ont dû: 1° comparaître à l'enquête du commissaire de police; 2° assister à l'audience; b) par les membres: 1° de la police et 2° du tribunal, mobilisés pour de pareilles peccadilles.

Avant de lancer sur ses administrés les foudres de la justice, le Qui-de-Droit aurait dû, semble-t-il, se demander pour quelle raison majeure un si grand nombre d'habitants avaient été amenés à déposer, le soir, leur poubelle sur le trottoir, au lieu d'attendre, pour ce faire, le lendemain matin.

La réponse n'eût pas été longue à venir: c'est simplement parce que la collecte des poubelles par les tombereaux de la voirie se fait trop tôt.

Les services publics sont faits pour les contribuables, et ce ne sont pas les contribuables qui doivent être à la merci des administrations.

Dans un quartier essentiellement bourgeois, où l'on se lève relativement tard, la collecte des immondices ne devrait-elle pas se faire à 7 heures, et même 7 h. 1/2 ?

Lorsqu'un Ixellois, ou son préposé, entend la cloche avertisseuse des tombereaux automobiles, il descend en

hâte de son appartement, transporte son bac à la porte et, lorsqu'il arrive sur le trottoir, le camion est déjà loin. Il faudrait donc qu'il se lève à 6 h. 1/2, spécialement pour accomplir cette corvée; c'est demander beaucoup à son courage civique.

Comment est-il possible qu'une administration en général bien organisée, comme celle d'Ixelles, n'ait pas compris la puérilité du geste qu'elle vient de faire en amenant devant la justice de paisibles citoyens ?

Les cinquante habitants qui viennent d'être ainsi pourvus d'un casier judiciaire pourraient s'en souvenir aux prochaines élections municipales. Nous en avertissons M. Qui-de-Droit, la crainte de l'électeur étant le commencement de la sagesse.

Th. PHILIPS CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE : : :

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél.: 338,07

Où la question des langues va se nicher ?

Le hasard d'une panne d'auto a obligé, l'autre jour, un de nos lecteurs à loger dans une petite ferme des environs de Gand. Il soupe avec toute la famille, qui lui avait fait fort bon accueil, quand, brusquement, la petite fille (elle a 9 ans) fait entendre un bruit équivoque.

Vivement et véhémentement, sa mère la réprimande.

Et la petite de trouver cette excuse:

— *Monsieur ne comprend tout de même pas le flamand!*
Puisse ce trait véridique faire la joie de nos activistes.

AUTOMOBILES

BALLOT

celles qu'on ne discute pas

AGENCE GÉNÉRALE:

51, BOULEVARD DE WATERLOO, BRUXELLES

Le pieux rabais.

Une dame jolie et élégante, retour d'une cure mondaine du cœur, s'empresse d'aller porter son bagage frivole au confessionnal.

Long entretien et pénitence sévère.

Etourdie par la rigueur du *pensum*, la dame, effondrée sur sa chaise, s'abîme en réflexions.

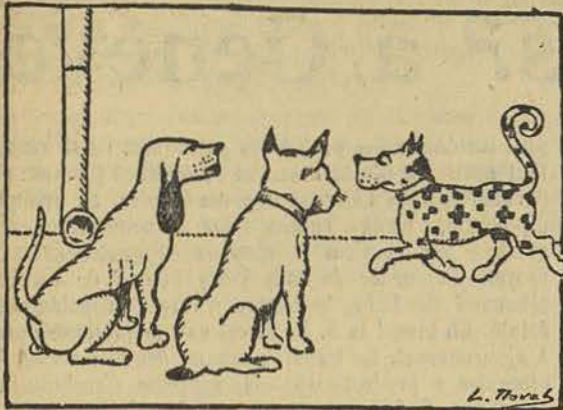
Puis, soudain, elle prend une résolution, tire de son réticule un carton et rentre au confessionnal.

— Mon père, murmure-t-elle, il est vrai que j'ai péché, mais la pénitence fut bien rude. J'oubliais que je suis membre du *Touring-Club*. Voici ma carte. Je demande une réduction...



LIEBIG

rend la cuisine journalière
plus aisée,
plus saine,
plus économique.



— A-t-elle toujours été aussi « poseuse » ?
 — Non ! C'est depuis la vogue des cross-word...

Le mutilé.

Au cours d'un pieux pèlerinage dans les Pyrénées, nous avons découvert, à Lourdes, nous écrit un lecteur, à l'intérieur d'une grotte qui n'a rien de commun avec la grotte miraculeuse, un texte français dactylographié — et encadré : il le mérite bien ! — que voici :

Le mutilé qui se trouve à l'intérieur de cette grotte n'est pas un blessé de guerre comme on le juge, et en disant qu'il n'est pas trop malheureux.

Malheureusement pour lui, il est victime d'un accident de travail survenu le 30 mai 1914, dont il a été brûlé par un fil électrique lui occasionnant la perte de trois membres.

De ce fait, la compagnie d'assurances lui accorde depuis ce jour, une rente de 753 francs, soit 2 fr. 5 centimes par jour, et dont il est le père de 3 enfants.

Vu son infirmité, l'économe de la grotte a fait un acte de charité de la placer à l'intérieur de cette grotte.

Sceau de la Mairie de Lourdes (Hautes Pyrénées)	Vu, certifié exact. Pour le Maire: L'Adjoint, (s.) Camps (signature).
--	--

« Si vous tenez, nous dit notre correspondant, à voir l'original de ce texte, il se trouve sur la paroi intérieure de la grotte en question, qui possède deux ouvertures situées, toutes deux, presque au pied et sur le flanc nord de la montagne du Calvaire, à proximité de l'endroit où l'on délivre des tickets d'entrée pour les grottes du Loup... »

Nous y courons.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
 20, place Sainte-Gudule.



**SIROP DELACRE
 AUX HYPOPHOSPHITES**

TONIQUE PUISSANT
 RECONSTITUANT DU SYSTÈME NERVEUX
 NEURASTHÉNIE, IMPUISSANCE,
 ANÉMIE, SURMENAGE, MANQUE
 :: D'APPÉTIT, GRIPPE ::

PHARMACIE DELACRE

BRUXELLES
 64-66, COUDENBERG

ANVERS
 108, MEIR

La grève des typographes s'est terminée par un accord, entre patrons et ouvriers, qui augmente les salaires.

Les journaux quotidiens ont majoré leur prix de vente de 25 p. c. Leur numéro, vendu hier 15 centimes, se vend désormais 20 centimes. POURQUOI PAS?, malgré le renchérissement de la main-d'œuvre et du papier, renchérissement qu'il devra subir comme ses confrères, fera l'effort de n'augmenter son prix que de 10 p. c.

Le numéro se vendra un franc
A PARTIR DU 2 OCTOBRE

Annonces et enseignes lumineuses

Une affichette à la montre d'un marchand de légumes, rue du Noyer :

LOGIQUE — DEDUCTION

En ce monde il importe de boire, car le bon vin, fait du bon sang, le bon sang, fait les bonnes humeurs, les bonnes humeurs les bonnes pensées, des bonnes pensées naissent les bonnes œuvres.

Or les bonnes œuvres mènent au ciel; donc, le plus sûr moyen pour aller au Paradis, c'est de boire les vins de la Maison E... H...

Ce commis-voyageur du Paradis et des meilleures maisons de Bordeaux n'est pas manchot...

???

Sur le distributeur téléphonique du magasin de l'une des plus importantes maisons de produits chimiques de la place :

- 1° Bouton : X...
- 2° Bouton : Y...
- 3° Bouton : Z...
- 4° Bouton : Madame...
- 5° Bouton : Devant...
- 6° Bouton : Derrière...

???

Pancarte placée à la vitrine d'un magasin de machines diverses, rue de Washington, à Ixelles :

Machine à fabriquer des saucisses et boudins
 Produit plus que dix hommes

Notre Prime Photographique

Sur production de ce BON

accompagné de la quittance de l'abonnement d'un an en cours ou du récépissé postal en tenant lieu

la Maison René LONTHIE

Successeur de E. BOUÏE, Photographe du Roi
 41, Avenue Louise, à Bruxelles

s'engage à fournir gratuitement aux titulaires d'un abonnement d'un an à « POURQUOI PAS ? » et pendant l'année 1925

TROIS PHOTOS DE 18 x 24

ou, au gré de l'intéressé,

UNE PHOTO COLORIÉE DE 30 x 40

L'abonné devra demander un rendez-vous par écrit ou par téléphone (N° 110 94). Tout rendez-vous manqué fait perdre au titulaire son droit à la prime gratuite.

Pourquoi Pas? à Genève

Un diplomate étranger qui est de nos amis nous envoie ces notes de Genève. Il est de la maison, comme on dit, il fait partie de la S. D. N.; mais ça ne l'empêche pas de garder son franc-parler — protégé d'ailleurs par un rigoureux anonymat.

Pro domo

Je crois que c'est La Rochefoucauld qui a dit que l'hypocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu. De même on pourrait dire que la Société des Nations est un hommage que l'impérialisme, l'égoïsme et l'injustice naturels des peuples rendent au droit international. De loin, quand on se refuse à croire aux « bobards » officiels (je sais ce qu'ils valent : j'en fais) et qu'on sait lire entre les lignes des communiqués et des discours, on est naturellement enclin à juger la S. D. N. avec une extrême sévérité. Il est parfaitement exact qu'ici tout le monde parle de franchise, de loyauté et, cependant, dans aucun congrès diplomatique, je n'ai vu pratiquer tant de duplicité. Il est encore vrai que, si on lit attentivement les grands discours de MM. Painlevé et Chamberlain, on ne peut s'empêcher de rire. Sous la parure des phrases sonores, M. Painlevé, en somme, s'est contenté de nous conseiller l'opportunisme et de dire aux peuples étonnés : « Demain, on rasera gratis ». Comme il nous a félicités d'éviter les imprudences, c'est-à-dire de ne pas nous mêler des querelles dangereuses !

Quant à M. Chamberlain, il a été plus net. C'est un homme merveilleusement courtois, mais d'une courtoisie toute britannique. Il a enterré le protocole sous les fleurs, mais il l'a très nettement enterré ; il n'y a que M. Hymans qui conserve, à ce sujet, quelques illusions, ou, du moins, qui en ait l'air. Pour nous, nous nous tenons pour avertis : l'Angleterre ne fera jamais aucun sacrifice au droit et à la justice que pour autant que son intérêt le demande. Tout le monde l'a fort bien compris. Evidemment, les nations qui peuvent avoir besoin de protection et de secours ne sont pas enchantées, mais celles qui pourraient avoir à envoyer leurs navires ou leurs régiments au secours d'une victime de l'impérialisme des forts trouvent cette attitude admirable.

???

Tout cela, évidemment, ne fait pas grand honneur à la S. D. N., mais M. Painlevé n'en a pas moins mille fois raison de condamner les pessimistes, qui ne se lassent pas d'annoncer et de prêcher la faillite de l'œuvre. Allez-vous abattre votre maison parce qu'elle n'est pas parfaite ou donner votre démission du *Cercle Artistique* parce que vous y avez entendu un mauvais concert ?

Il a raison aussi de nous conseiller la prudence, d'ailleurs. On nous blague parce que nous ne faisons rien — ou, du moins, peu de chose. Du moins, nous ne faisons pas de mal et nous en empêchons quelquefois. Parlant de je ne sais quelle querelle théologique qui divisait les apôtres, Renan dit quelque part : « Avec un bon sens profond, ces gens simples atteignirent le plus haut degré de la politique. Ils virent que le seul moyen d'échapper aux grandes questions, c'est de ne pas les résoudre, de prendre des moyens termes qui ne contentent personne, de laisser les problèmes s'user et mourir faute de raison d'être ».

Comme c'est vrai ! Tout l'art de la politique, c'est l'art de l'ajournement. Partez en voyage, ne faites pas suivre votre courrier, vous verrez, en l'ouvrant à votre retour, qu'il n'y a pas de lettres urgentes. Laissez vieillir les

plus insolubles des problèmes politiques, ils se résoudront tout seuls, ou plutôt ils ne se résoudront jamais : ils disparaîtront dans l'éternel flux des choses. Si quelque bon diplomate, vieux routier des encommissionnements, quelque bon coupeur de cheveux en quatre avait trouvé moyen d'ajourner de huit jours l'envoi de l'ultimatum allemand de 1914, la guerre n'aurait probablement pas éclaté. Eh bien ! la S. D. N. est une merveilleuse machine à ajournement. Le travail commun des avocats et des diplomates a produit un art suprême d'embrouiller les questions. Si bien qu'on ne peut jamais les résoudre. En somme, n'est-ce pas, nous avons ajourné la guerre. La conflagration catastrophique de l'univers est remise *sine die*. C'est quelque chose.

Painlevé

Eh bien ! ce M. Painlevé, que la presse française d'opposition représentait comme une espèce d'ahuri, un professeur Plume tombé dans la politique comme on tombe de la lune, a fait, somme toute, une fort bonne impression. Il est apparu comme un brave homme, avec cette espèce de rayonnement d'ingénuité qu'ont les braves gens. Son discours était fort bien fait, mais ce n'était pas un de ces discours de grand orateur, dont on se méfie d'autant plus qu'on commence d'abord par s'y laisser prendre. On lui en a su gré, comme aussi de ce gentil désir de plaire qui lui fit arborer une impressionnante redingote grise. « Prenez garde, m'a-t-on dit, c'est un fourbe ; il est toujours de l'avis de son dernier interlocuteur ! » C'est possible, mais toutes les natures foncièrement bonnes ont une tendance à la duplicité : elles veulent contenter tout le monde ; aucune question de principe ne leur paraissant valoir le bien de la paix, elles se laissent aller avec les différents partis à des paroles et à des engagements contradictoires. M. Painlevé doit être de ces natures-là ! Contrairement à ce que l'on dit, un brave homme dans la diplomatie n'est pas toujours tout à fait déplacé.

De Brouckère

Les amis de l'Allemagne se sont livrés, au cours de cette session, à une savante manœuvre. Il s'agit, dans la discussion du pacte, d'une simple interversion de termes. Arbitrage, sécurité, désarmement, dit-on ; eux, ils disent : désarmement, sécurité, arbitrage. M. Louis de Brouckère, délégué belge, a fort bien déjoué cette intrigue. En disant avec force que la Belgique ne désarmerait que quand sa sécurité serait assurée, il a déchiré le voile. On ne peut tout de même pas suspecter de Brouckère d'être impérialiste et militariste ! Mais ce socialiste orthodoxe, internationaliste comme il convient, n'oublie tout de même pas qu'il est Belge. Et puis, ce n'est pas un niais...

Vandervelde

Il n'a fait que passer. Souriant, courtois, un peu distant et passablement énigmatique. Que veut-il ? Quelle est sa politique ? Beaucoup de Français se méfient de lui et le soupçonnent de vouloir favoriser l'Allemagne, cette Allemagne qui fut longtemps l'espoir du socialisme. M. Briand, quand il parle de lui, dit : « Ce cher ami » avec un accent bizarre. Quand ils sont ensemble, ils ont d'ailleurs l'air de vieux amis très intimes. Cependant, le

monde de l'université, radical et sorbonnard, qui gouverne aujourd'hui la République, croit en lui et le considère comme un des siens. Lui, germanophile ! Allons donc ! Il est si Français d'esprit et de culture !

C'est exact, mais c'est un Français de chez Mme Menard-Dorian. J'ajouterai que Vandervelde est un des rares hommes d'Etat d'aujourd'hui qui connaisse *personnellement* tout le monde politique européen, et ça lui donne un immense prestige, prestige qu'il cultive en gardant le plus souvent un silence impressionnant. Car il ne se livre guère ; cet adversaire de la diplomatie secrète sait parfaitement se taire. Par contre, il a un chef de cabinet bien effervescent...

La note comique

La note comique a été donnée, cette année, par M. Galvanuskus, délégué de la Lithuanie. Ce personnage, qui a eu l'air de tomber de la lune, mais qui sait peut-être très bien ce qu'il fait, a proposé la création d'une commission spéciale chargée de préparer une convention fixant les droits et les devoirs de tous les Etats membres de la S. D. N. à l'égard des minorités. Voyez-vous ça ? Ce bon M. Galvanuskus s'est-il rendu compte qu'il remettait en question la constitution politique de tous les Etats du globe terrestre ? La nouvelle commission pourrait «fixer les droits et les devoirs» de la France, de l'Empire britannique, de l'Italie, de la Belgique, du Japon à l'égard des noyaux plus ou moins compacts de populations immigrées, à des époques récentes, ou faisant corps depuis des siècles avec l'Etat, mais prises de fantaisies régionalistes. Nos flamingants auraient le droit d'aller porter leurs revendications devant la S. D. N.

Les minorités ! Tout de même, avant de leur permettre de bouleverser la politique de l'Europe, il faudrait savoir en quoi elles consistent. Combien faut-il de littérateurs en mal de copie ou d'orateurs en mal de mandat pour former une minorité ethnique ?

Au reste, il ne faut pas trop s'étonner de voir les Lithuaniens lever ce lièvre. La Lithuanie fut découverte dans les cartons de la maison de la Prusse par un charmant Polonais de Montparnasse qui, depuis, devint ministre plénipotentiaire. Quand il eut découvert la Lithuanie historique, il n'eut pas de peine à trouver, dans le désarroi de l'année 1917, un personnel politique local, puis un peuple. On trouve toujours un peuple parmi les sujets mécontents d'un Etat en dissolution. Toujours est-il que l'invention de la Lithuanie indépendante a nécessité la création du couloir polonais, c'est-à-dire la plus empoisonnante question du moment. Si la Lithuanie avait tout

simplement été rattachée à la Pologne, Memel eût servi de port à la République polonaise et il n'y aurait pas eu de question de Dantzig.

Les muses

La S. D. N. a ses muses. Elles changent chaque année, mais il y en a toujours quelques-unes, sans parler de Mlle Louise Weiss, directrice de l'*Europe Nouvelle*, souriante Egérie de tous les diplomates genevois. Mais, cette année, elles cèdent toutes le pas à Mme la comtesse de Noailles, toujours belle, spirituelle, lyrique, éloquente, élégante, étonnante, épataante, envahissante, tourneboulante et stupéfiante comme au premier jour. Partout elle passe comme un météore, traînant tous les cœurs après soi. Voit-elle dans un coin quelque bon Scandinave, morose et timide, froid comme une banquise : « Je l'aurai ! », dit-elle. Et la voilà qui monte à l'assaut de la banquise. Elle tourne autour du Scandinave, se pavane, caquette, s'éloigne, revient, minaude, lance un trait, assène un compliment. On dirait un oiseau des fies qui s'efforce de dérider le sphynx. Et le plus fort, c'est qu'elle y arrive. Elle a dit : « Je l'aurai ! » ; elle l'a.

Mais ceux qu'elle aime le mieux, ce sont les hommes politiques français. Cette grande dame, fille de Byzance et de Paris : cette aristocrate de rang, de manières et d'esprit, goûte fort les produits savoureux de la démocratie : un bon radical de province un peu mal élevé, un beau produit des brasseries du Quartier-Latin, elle adore ça ! Elle s'est tant ennuyée avec les gens du monde !...

A un moment donné, elle espéra trouver du nouveau chez les bolcheviks ; il lui arriva même de se déclarer communiste. Mais elle se lassa vite. Il paraît que les représentants de l'U. R. S. S. sont ennuyés comme la pluie. Ah ! s'ils avaient encore le couteau entre les dents ! Elle est donc revenue à ses bons amis radicaux et socialistes de gouvernement et elle ne dit plus, comme jadis, qu'ils ont l'air de laquais couchant dans le lit de leur maître. A Genève, elle fut l'ornement, la joie, le lustre de la délégation française. Les autres délégations n'ont rien à lui opposer, pas même lady Margot Asquith...

Il y a aussi Mme Hennessy, *alias* Constance Maille, de la Comédie-Française, mais elle n'est que la muse de son mari, qu'elle appelle, quand elle en parle : « M. l'Ambassadeur ». Il est vrai qu'il lui arrive, quand elle est dans un salon, de dire : « Bonjour, Messieurs et Dames », comme chez la baronne Pipelet.

Quant à Mlle Hélène Vacaresco, ce n'est pas une muse ; c'est un ministre plénipotentiaire.

Le Diplomate masqué.

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.
Elle ne s'altère jamais aux intempéries. :- :-



Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

— POUR DEVIS ET PROJETS —

Le petit jeu des Initiales

La règle de ce jeu est simple : vous prenez les initiales d'une personnalité de la politique, du barreau, des arts, du commerce, et vous cherchez un sens détourné qu'elles peuvent impliquer. Les résultats sont quelquefois curieux. A preuve :

- POUR LOUIS FRANCK**, on trouve :
Le Finaud — Littérature flamande
- Le VICOMTE POULLET :**
*Vieux Polichinelle — Veau présomptueux
 Véritable Phénomène*
- RENE BRANQUART :**
Roger Bontemps — Rouge bord — Riche-bedaine
- MAX, ADOLPHE :**
Maieur avisé — Méthodique Ambitieux
- ESTHER DELTENRE :**
Elfe Divin
- DE VRIERE (chevalier) :**
Double Veau — Douche Verdâtre
- MAURICE LEMONNIER DU BOULEVARD :**
— Moi ! Lumière Du Barreau !
- JULES LEKEU :**
Journaliste Logomachique
- FULGENCE MASSON :**
Figure Mâle — Forte Maîtrise — Fameux Ministre
- EDMOND PATRIS :**
Ex-professo
- GEORGES THEUNIS :**
Genou Triomphal
- FELICIEN CATTIER :**
Finis Coronat —
- FRANÇOIS RASSE :**
Furie Russe
- LEON DUBOIS :**
Le Dénudé
- PIERRE DAYE :**
Pour Demain (« Le Soir »)
- ZWENDELAAR, ARMAND :**
Zut, alors !
- ISIDORE-CYRILLE VANOVERBERGH :**
In Cauda Venenum
- VICTOR BOIN :**
Viva Boma !
- FRANÇOIS ANDRE :**
Fidus Achates
- ARMAND MASSON :**
Ah ! mince !
- SYLVAIN BONMARIAGE :**
Stupete, Gentes !
- VICOMTE POULLET DE FERME :**
Voyez pitre de foire
- PIERRE-MARIE SOETENS :**
Patate-Met-Saucisses
- CHARLES MAGNETTE :**
Castar Maçonnique
- BARON DESCAMPS :**
Bone Deus !
- LE BARON DU BOULEVARD :**
Le Bombardier Du Bedon
- JASPAR HENRI :**
Jupiter Hirsute

ALOIS VAN DE VYVERE :

Ave Vulgus !

SANDER PIERRON, littérateur comme Maupassant :
Si parva licet componere magnis

ROLAND DE MARES :

Le Rempart du Middelmatisme

LE GENERAL RICHARD :

Le Glorieux Raseur

EMILE HOUZIAUX :

Ecce Homo

P. HUYSMAN-VAN DE NEST :

Pakt hem vast

MARIE SPAAK :

Mens sana

LE XX^e SIECLE :

Volte subito

CALVIN COOLIDGE :

Caveanî Consulés

LOUIS PIERARD :

Le Pérorateur

LE MARQUIS IMPERIALI :

Le Maniaque Incontesté

EMILE MOUSTY :

Extra muros !

JOSEPH JACQUEMOTTE :

Jihu-Jitsu

P.-E. JANSON :

Pour éviter Jacquemotte !

LE VIDAME FIEUILLIEN DE SCHAERBEEK :

Le Vieux Figaro De Sheffield

Si ça vous chante, lecteur, faites comme le nègre...

LE TOAST



— En buvant du JEAN BERNARD-MASSARD, paraît qu'on améliore la valeur du franc belge... puisqu'il n'y a pas de perte au change dans le Grand Duché. Alors !... Faut m'excuser !... C'est par patriotisme !...

JEAN BERNARD-MASSARD

Grand Vin de Moselle champagnisé

GREVENMACHER-SUR-MOSELLE
 (GRAND DUCHÉ DE LUXEMBOURG)



— Quel est donc ce « grand » président d'un puissant organisme de propagande coloniale, qui, lorsqu'il sort accompagné de son secrétaire, garçon de taille minuscule, entend murmurer derrière lui: « DRY POND EN HALF » ?

???

— Quelle est donc cette dame restée fort belle — incessu patuit Lea — qui, après avoir fait longtemps les beaux soirs d'un dancing, a désormais acheté une conduite, et que l'on a surnommée: LA BREBIS GALBEUSE ?

???

— Quel est donc ce poète qui, obligeant sa Muse à mettre au monde des quatrains pour le savon X et des odes pour l'auto Machin, a été surnommé par ses confrères irrités: LE MERCANTILYRIQUE ?

???

— Quel est donc ce fonctionnaire calamiteux qui, bien que mis à la retraite, continue à faire partie de diverses commissions officielles où sa nuisance lui a valu d'être surnommé: LE MAINTENU EN ACTIVITE DE SEVICES ?

???

— Quel est donc ce littérateur qui, ne se mettant au travail que quand il a absorbé quelques liquides alcoolisés, a été baptisé: L'ECRIVAIN QUI A L'ESPRIT DE CUITE ?

???

— Quelle est donc cette poétesse qui, ayant pris l'habitude d'abuser de la longanimité des personnes assistant à une soirée pour leur réciter interminablement les vers qu'elle compose, a été saluée, l'autre soir, à son entrée dans un salon, par ces mots bien sentis: « LA BARDE! LA BARDE! » ?

???

— Quel est donc ce jeune avocat qui a de qui tenir et a fait, sous l'égide d'un ancien ministre libéral, de brillants débuts en politique et au barreau, à qui le carreau de verre qu'il s'incruste dans l'arcade sourcilière a valu ce sobriquet: MONOCLE LE JURISCONSULTE ?

???

— Quelle est donc cette élégante demi-mondaine

qui, lancée dans le monde de la haute banque israélite, a été dénommée: POULE-DE-JUIF ?

???

— Quel est donc ce médecin qui, ayant ajouté à l'exercice de sa profession un commerce de pommes de terre, a été dénommé, tant par ses confrères que par sa clientèle: LE DOCTEUR HOMEOPATATE ?

???

— Quel est donc ce yachtman, aussi connu à Anvers qu'à Bruxelles, qui, lorsqu'il est à son bord tournant le gouvernail, est dénommé par ses familiers, tant à raison de son appendice nasal que de son habileté de navigateur: L'OFFICIER DE NARINE ?

???

— Quel est donc ce législateur belge qui, mieux instruit des secrets du whist et du piquet que des complications juridiques, s'est entendu sobriquetier: LE SOLON-SCHLEM ?

???

— Quel est donc cet as sportif, recordman d'épreuves retentissantes, à qui sa langue empotsonnée a valu le surnom de: CHAMPION VENEUX ?

???

— Quel est donc ce ministre belge, dont le nom commence par un « J », dont on a dit qu'il est DEVORE PAR LA FIEVRE DU « JE » ?

???

— Quelle est donc cette dame de fortes dimensions dont le portrait, exposé à un récent salonnet, a fait dire qu'elle s'était fait peindre GROSSEUR NATURE ?

???

— Quel est donc cet ancien officier qui, alimentant de sa prose plusieurs journaux belges, s'est entendu appeler: L'OFFICIER D'ARTICLERIE ?

???

— Quelle est donc cette dame riche qui, ayant fait un mariage d'amour après avoir fait fortune dans la teinturerie, est couramment désignée, dans la société anversoise, par ces vocables: UNE CHAUDIERE ET UN CŒUR ?

Episode de nos querelles civiles et de nos querelles intestines

Des correspondants zélés nous racontent les événements dont l'illustre localité du Coq-sur-mer fut le théâtre, événements à répétition. Les chevaliers du Lion Noir revinrent. Ils convergeaient d'Ostende d'une part, de Heyst et de Blankenberghe de l'autre et s'abattirent l'autre dimanche soir sur ce Coq (den Haan). Pendant deux ou trois heures, l'histoire n'est pas précise, ils défilèrent en poussant des cris. Sur la plage, ils plantèrent le trapeau jaune et là, cannes levées, ils attestèrent le ciel, la mer et la terre de leur fidélité à cet emblème, jusqu'à la mort et bien au-delà. Et puis, pour la trente-septième fois, ils repassèrent toujours poussant le cri sacré devant les villas et les hôtels.



(Croquis d'après nature)

Le spectacle était d'un pittoresque qu'un amateur aurait pu apprécier ; mais voilà que le cri de : « A bas la Belgique ! » eut enfin la vertu de faire sortir de ses gonds un citoyen loyal et solidement organisé. Il entra dans le tas, la tête, les épaules et les poings en avant. Bagarre.

On a signalé parmi les dames du Lion Noir, une amazone remarquable. Elle mord ; elle a mordu. Un champion de la Belgique a été mordu par cette championne du Lion Noir jusqu'au sang. Elle a emporté le morceau, c'est le cas de le dire.

Ce qu'il y eut d'intéressant en cette aventure c'est que les cris échangés de part et d'autre le furent en flamand. Cette fois, le français fut banni de la querelle et après tout c'est très bien. La querelle flamingante telle qu'elle est engagée actuellement, s'épuisera surtout entre flamands. Les Français évidemment n'ont rien à y voir et même les Wallons à notre avis ne peuvent plus qu'être des spectateurs sympathiques à l'une ou l'autre cause ; mais, s'ils interviennent, leur zèle est toujours mal interprété. Donc, on s'injurie copieusement en flamand, on se bat. Cela c'est de la très vieille histoire. On s'est toujours battu et injurié entre Flamands. Ypres et Bruges, Courtrai et Gand en savent quelque chose. Aussi ce détail est-il savoureux.

Un des flamingants ayant reçu (que diable ! il fallait pourtant s'y attendre) une tatouille, se tourna vers les Belges et leur cria : « Lâches ! » Alors le champion de la Belgique dit en flamand à l'ennemi de la Belgique : « Parlez donc en flamand si vous le savez ! » Tout cela n'est-ce pas ? nous remet dans la ligne historique.

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

A la place Hauwaert

Ce fut fête commémorative, il y a quelque vingt ans, à Saint-Josse-ten-Noode, dans les parages de la place Hauwaert, quand on déboulonna le buste du vieux poète qui exprima jadis en vers flamands les charmes naturels de la vallée du Maelbeek. Ainsi en avait décidé le conseil communal de Ten Noie : ce buste sévère, morose, solennel, spleenétique, triste comme une façade d'hôtel ministériel un jour d'illumination publique, quitterait le socle baroque et barbare sur lequel on l'avait juché ; les convulsionnaires dauphins, accolés au monument qui navra toute une génération, iraient finir « aux vieux zincs » ; l'on déblayerait ses vasques, emplies d'un terreau que les inondations du Maelbeek ne fécondaient même pas, ses vasques plantées d'arbustes aussi malingres que déconcertants...

Mais ce n'est pas tout de déménager un buste. L'esthétique des faubourgs commande de mettre quelque chose à l'emplacement qu'il occupait. On construisit donc une cabane pour abriter, lorsqu'il pleuvait, les gens désireux de prendre le tram.

Jamais, disons-le froidement, plus déplorable édicule ne déshonora une place publique : c'était tellement laid, qu'un beau jour, on l'enleva : de courageux démolisseurs en menèrent les débris dans le champ de décombres où reposait le buste d'Hauwaert.

Puis on mit sur la place un kiosque à journaux, dans le style classique que vous savez.

Ce kiosque vient de faire place à une « aubette » plus vaste — et plus laide. Le jour n'est pas loin, nous le gagerions, où on l'enlèvera à son tour.

Nous avons eu déjà l'occasion de proposer quelque chose à ce sujet ; nous représenterons le projet à chaque fois que l'occasion s'en offrira. Si, sur l'emplacement redevenu libre — *campos ubi Hauwaert fuit* — on plantait un arbre, commémoratif autant qu'expiatoire, par exemple un de ces beaux ormes noirs qui font la joie et le décor des squares ten-noodiens ? On organiserait une jolie fête à Ten-Noye. Les rites du culte des arbres sont d'une simplicité et d'une noblesse païennes : des enfants chantent de douces chansons ; un artiste vient réciter des vers ; le bourgmestre y va d'un laïus dûment littéraire, congrûment lyrique et moralisant ; des musiques jouent des airs champêtres ; devant la foule recueillie, l'arbre est planté !

La salubre cérémonie ne dure qu'une demi-heure, mais l'arbre reste ; il grandit, respecté par les sages, protégé même par les gens affairés et distraits, pour qui il est devenu un ami et dont il est le bien ; on le regarde croître sans songer au rendement qu'il pourrait fournir en planches, en bûches et en madriers. Il est parure, il est bien fait, il est emblème ; il dit le culte de la Beauté, la poésie de la Nature, le respect de la Vie.

La foule a appris à l'aimer parce qu'elle a appris à le comprendre, l'Arbre, roi de la création, l'arbre auguste et vénérable...

L'arbre que Mai s'en vient fleurir
Et qui prospère sans courir
Chaque jour après sa pâture ;
L'arbre à qui la terre et les cieux,
Comme des serfs silencieux,
Apportent des mets copieux,
Assaisonnés par la Nature...

L'arbre de la place Hauwaert effacera le souvenir des horreurs passées.

L'écran des maisons cirvoisines l'abritera des vents violents et froids et, nourri du vieux limon du Maelbeek, il prospérera à plaisir.

À nos petits neveux, ses hautes cimes donneront de

l'ombre calme ; les écoliers viendront danser sous ses
verdures familières ; son tronc, rude et poussiéreux, por-
tera des initiales d'amoureux unies à des initiales d'amu-
reuses...

Allez-y, Monsieur le bourgmestre !

Quand vous et moi nous dormirons « sous une humble
pelouse », les gens de Ten-Noye contempleront votre
arbre et rediront votre nom.

Et, le jour où l'arbre aura cent ans, Hauwaert, Hau-

waert lui-même, applaudira, en poète, du haut de sa de-
meure dernière, à la fête que les Ten-Noyens ne man-
queront pas d'organiser à l'occasion de l'anniversaire.

Quelqu'un fera, alors, aux paroissiens pieusement as-
semblés, le récit de la fête de la plantation. Et vos mânes
— autant que les cabaretiers du voisinage, et que les
cœurs des contribuables qui se sentiront des aspirations
sentimentales ou seront simplement désireux d'en avoir
— en seront réjouis !



EPIGRAMMES

(Imitées de RAOUL)

SUR WAUWERMANS

A ses auditeurs étonnés,
De quoi parle-t-il donc, Wauwermans, dit Pauline ?
Parle-t-il de finance, ou de taxe, ou d'usine ?
Non, Messieurs, il parle du nez.

SUR SANDER PIERRON

Heureux favori de Minerve,
Notre Sander Pierron est un homme d'esprit ;
Mais, s'il n'en met que dans ce qu'il écrit,
Il en a beaucoup en réserve.

A PROPOS DES NOUVEAUX PRIX LITTÉRAIRES

Prétendez-vous former des artistes fameux ?
Ne les accablez pas de faveurs indiscrettes :
L'abondance perd les poètes
Et rend les peintres paresseux !
C'était l'avis du bon Horace.
Et je crois qu'il en est — passez-moi cette audace
Des gens d'esprit comme des chiens de chasse :
Quand ils ont faim, ils valent mieux !

SUR HENRI JASPAR

Si Jaspas, au sujet d'un confrère orateur,
Dont il ferait un cas extrême,
Disait le quart du bien qu'il pense de lui-même,
On le prendrait pour un flatteur.

SUR L'AUTEUR D'UN RECENT LIVRE NON SIGNE

Certain auteur, qui craint le persiflage,
Et ne le craint pas sans raison,
Fait un livre et cache son nom.
Il aurait mieux fait de cacher son ouvrage.

SUR JULES LEKEU

Le sénateur Lekeu, qui trop souvent péroré,
Pour imiter Janson fait, d'une voix sonore,
Des efforts vraiment superflus ;
Janson ne parlait plus qu'on l'écoutait encore
Et Lekeu parle encor qu'on ne l'écoute plus.

SUR LE DEPUTE JACQUEMOTTE

A la tribune de la Chambre,
Au bout du dernier banc, relégué dans un coin,
Je craignais d'ouïr mal quand parlerait tel membre...
Mais j'avais tort et pas n'était besoin
De concevoir d'avance une crainte aussi sotte,
Car comme le premier qui parla fut Jacquemotte
Plus ne trouvais que je fusse trop loin.

SUR UNE DAME QUI OFFRE DES THES

Si la dame, toujours honnête,
Qui nous invite à des thés si charmants,
Ne comptait pas plus de printemps
Qu'elle n'a conservé de cheveux sur la tête
Elle n'aurait pas dix-sept ans !

A L'ABBE DU XX^e SIECLE

« qui n'aime pas les gens mal embouchés »
Les gens mal embouchés, écris-tu, tu les hais !
Et tu voudrais n'en voir jamais !
Rien de plus facile, bon prêtre :
Ferme chez toi porte et fenêtre,
Abstiens-toi de sortir ; renonce à recevoir ;
Enfin — et ce moyen est le plus sûr, peut-être —
Mets un rideau sur ton miroir !

SUR LES MINISTRES DES FINANCES

Nos ministres d'Europe ont bien des embarras
Et passent des nuits inquiètes,
Non pour savoir comme ils paieront leurs dettes,
Mais comme ils ne les paieront pas.

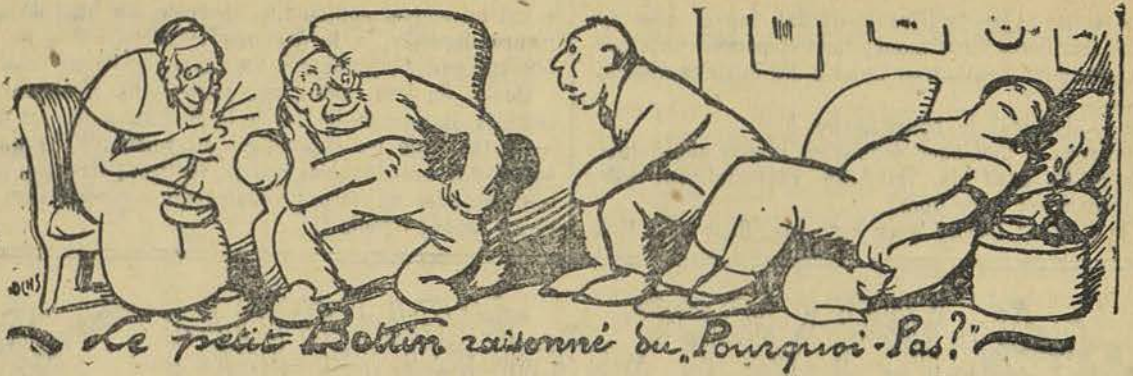
A UN AUTEUR QUI DEMANDE UNE CRITIQUE A P. P. ?

Pourquoi nous n'avons pas parlé de vos écrits ?
C'est que, pour en parler, il eût fallu les lire ;
Et que le plaisir de sourire
Eût été trop cher à ce prix.

SUR DEUX PARLEMENTAIRES

Ce sénateur aveugle et ce député sourd
Ont de la chance tour à tour :
Dans l'enceinte parlementaire,
Où clament tant de gens, hélas ! peu comme il faut,
L'aveugle ne voit pas grimacer de Vrière
Et le sourd n'entend pas Brunfaut !

CHAMPAGNE
AYALA
GÉRARD VAN VOLXEM
162-164, chaussée de Ninove
Téléph. 644,47 BRUXELLES



1^{er} SUPPLEMENT

ABALACALOTTUS (MARTIAL). — Un type que le jeu des partis politiques, en se modifiant, avait fait disparaître et qu'on ressuscite depuis un an, en province sinon à Bruxelles, dans les polémiques confessionnelles du XX^e Siècle.

Abalacalottus, c'est le polémiste doctrinal athée qui fut familier à notre jeunesse. Brave homme, petit-neveu des Encyclopédistes, il sait par cœur l'histoire de tous les Conciles et la chronique scandaleuse, à travers les âges, de Leurs Saintetés. Chauve, avec une longue barbe d'homme d'études, le bedon joyeux et rondouillard, les mains puissantes et les pieds larges, il est comme le Capucin de la Libre Pensée.

Tout un appareil de polémique avait disparu avec lui, qui lui était particulier. Il comportait des mots comme : « l'arrogance sacerdotale, le pouvoir séculier, la sainte croisade contre l'ignorance, la paille humide du Vatican, le doigt de Dieu, le trou des chiens, les ténèbres de l'obscurantisme, la théocratie romaine, l'impérieuse nécessité de rappeler l'Eglise au respect de notre pacte fondamental, la sacrée congrégation universelle du Saint-Office, les horreurs de l'Inquisition, les disciples de Loyola, les fanatiques soldats de la Foi marchant à la voix du syllabus... »

Depuis belle lurette, on nous avait changé tout cela; le pivot de la politique, ce n'était plus le goupillon (pour employer la phraséologie de ce temps-là), c'étaient la question économique et la question flamingante; les vocables : « prolétariat conscient et organisé, lock-out et sabotage » avaient remplacé les « abus monstrueux de la féodalité » et les « criminelles superstitions de l'ancien régime ».

Grâce au XX^e Siècle, Abalacalottus est sorti du tombeau.

BERRYER (PAUL). — Dit le vi-comte. Noblesse de robe. Ancien directeur de la garde civique du royaume. Présente une ressemblance frappante avec une brosse-tête-de-loup qui aurait un œil. Les Liégeois avaient juré, en juin 1923, lorsqu'il vota avec les flamingants « pour assurer l'unité politique de la

droite », que plus jamais il ne serait réélu. Et l'avocat M. de Fraipont écrivit notamment dans la *Meuse* : « Je jure à la Wallonie que non seulement je ne renouvellerai pas la sottise de voter pour lui, mais que je travaillerai de toutes mes forces à ce que ceux-là qui ont commis la même faute n'aient point la tentation de récidiver! » Mais on ne résiste pas à l'œil de Berryer : fascinés par son regard, les cléricaux liégeois ont revoté pour lui comme un seul homme!



BOULEVARD (baron MAURICE du). — Notre érudit confrère M. Martial Lambinet, rédacteur au *Journal héraldique*, vient de publier une monographie digne du plus grand intérêt. Elle est consacrée au baron Wenceslas Sigebert - Scorbuto - Escoufflaire - Eliacin du Boulevard, troisième du nom, qui vécut sous Louis-le-Hutin.

Notre confrère, qui s'est déjà fait remarquer par différents travaux sur les Boulevard, a tiré sa nouvelle étude de parchemins récemment découverts dans un vieux manoir du pays de Berg-op-Zoom qui fut autrefois un fief de la famille des Boulevard. Cette étude révèle un curieux cas d'atavisme — un loustic dirait même de batavisme — car le baron Wenceslas-Sigebert-Scorbuto-Escoufflaire-Eliacin du Boulevard était allié aux van Laan (Limbourg maritime) et aux van Bolwerk (Zélande pètrée).

Un jour que le baron enseignait à ses gens d'armes la manœuvre du pont-levis, il fut abordé par une gitane qui était descendue, la veille, dans une auberge proche du château. La gitane fit au baron une prédiction dont les passages les plus caractéristiques ont été traduits ainsi par M. Martial Lambinet :

« ... En un temps très éloigné, il viendra un jour où l'on verra les hommes voler, où les traitements seront péréquatés et où en entendra de la musique en collant un cornet sur son oreille. Un homme, issu de votre race, apparaîtra alors sous la calotte des cieux pour porter à son comble le renom des Boulevard en levant haut et ferme le drapeau de la Démocratie féodale! »

Pouvait-on désigner de façon plus caractéristique notre brave et sympathique échevin des travaux publics?

Si l'on se reporte aux temps, déjà reculés, où vivait Louis-le-Hutin, voilà, n'est-ce pas? une prédiction bien curieuse!...

Elle montre, en tous les cas, l'importance qu'avait déjà conquise, à la fin du XIII^e siècle, la famille Boulevard, qu'il ne faut pas confondre, ainsi que des travaux antérieurs de M. Martial Lambinet l'ont pleinement démontré, avec la famille Pontbiquet.

M. Perrichon Borah, sénateur des Etats-Unis d'Amérique et rapporteur du budget des finances de ce pays porte à la connaissance des nations d'Europe et, si besoin en est, d'autres lieux, que M. Wilson étant décédé, il ne reconnaîtra plus les dettes de reconnaissance que celui-ci a pu contracter, de son vivant, au nom de son pays.

En s'abonnant à ce journal unique qu'est POURQUOI PAS? on le trouve tous les vendredis matin, chez soi, à l'heure du premier déjeuner, apporté par les soins d'un facteur des postes diligent. On a, de plus, le droit gratuit et absolu de se faire photographier, ou de faire photographier son épouse, à trois exemplaires, chez l'un des maîtres photographes de Bruxelles, dont la courtoisie et le talent se valent. (Voir dans le corps de ce numéro le bon donnant droit à cette prime photographique.)

Ce qu'ils disent devant le monument de Ferrer

L'ORTHOPEDISTE : « C'est une réclame pour l'extenseur Machin ».

L'HELLENISTE : « C'est le sage Nestor se baignant à Pylos. »

M. KOSCHNISKI : « C'est une réclame pour le Flambeau ».

UN ESPAGNOL ROYALISTE : « Il y a des morts qui tiennent de la place! »

M. LOUIS PIERARD : « Il est plus nu qu'un discours de Fieullien. »

LE ZWANZEUR : « Si M. Max en offrait une réplique à S. M. très catholique Alphonse XIII comme allumecigare? »

LE GUIDE DU SUPERCAR : « Le triomphe de la lumière, de Wiertz! »

LE POETE :

Ferrer, pourquoi rester tout nu,
Dans le courant d'air, sur la place?
Ne vois-tu pas, grand ingénu,
Le marchand-tailleur juste en face?

LE PETIT GARÇON : « Dis, maman, c'est le papa de Manneken-pis? »

LE SACRISTAIN DE L'EGLISE SAINTE-CATHERINE : « Curieux! le derrière de Sainte-Catherine regarde le derrière de Ferrer! »

L'OMBRE DE Mgr KEESER : « Chette shtatue est véritablement déplorable pour les jeunesses de deux sesques et l'hujène maurèle aura certellemâ bokoup à souffrir, parchequelle deiterminera, chez les adolécâs, le peiché de cocupissâce. Nomduperficesaintesprinsoitil.. »

UN VER DE NOISETTE (se tordant sur une assiette abandonnée, dans le restaurant d'en face) : « Le plus nu de nous deux n'est pas celui qu'on pense ».

LE CHŒUR DES CONTRIBUABLES : « Hé bien! et nous? »

PAUL BOUILLARD (sur le pas de sa porte) : « Une feuille de vigne et servez chaud! »

LE BARON DU BOULEVARD : « Si jamais on me statufie, comme lui, sur une place publique, vous verrez qu'on appellera cette position-là : *Le Martyre de l'obèse*. »

LA SUPERIEURE DU SACRE-CŒUR : « *Horresco referer...* »

MISS PLUMKET : « Aoh! Shoking! »

UN CLERGYMAN AMERICAIN (son père) : « Chut! ma fille, pas d'observations désobligeantes, dans un pays qui fait monter le dollar! »

LA MARCHANDE DE BANANES : « Stoeffler! »

VESALE (en balade) : « Je préfère mon socle et mon anatomie. »

LE SENATEUR LEKEU (pilotant la jeunesse rationaliste de Thorembais-les-Béguines) : « Et l'on peut dire sans sourciller, fût-ce imperceptiblement, que cet immarcescible martyr de l'obscurantisme millénaire est monté triomphalement, bellement et apothéotiquement sur son socle granitique! Si, ce qu'à Dieu ne plaise, saint Laurent qui imposa son nom à une artère de la petite voirie bruxelloise où des femmes folles de leur corps vendent misérablement leurs charmes désuets à la tourbe des fils de familles bourgeoises assoiffés de lubricité pentagonale et qui baptisa un des fleuves les plus vaseux du Canada, si — disais-je à une hauteur qui atteint à peine l'élevation de ma pensée et de mon éloquence — si saint Laurent s'est vu rôti sur un grill, intégral, Ferrer, lui, ne voit que le Merry-Grill! Mais sachons être bref! *Excelsior et fiat lux!* J'ai dit! » (Un merle moqueur s'envole de dessus la tête de Ferrer, lève la queue sur Le-

AMILCAR

LA SEULE VOITURETTE

qui possède les avantages de la grande voiture

PROFITEZ DU TARIF ACTUEL

Tourists 2 places	18 450
Touriste 3 places	19 000
Cabriolet 2 places	20 850
Cabriolet 4 places	22 850
Sport	17 850
Grand sport freins 4 roues	23 750

Francs français rendu Bruxelles

TOUTS NOS MODELES SONT LIVRES SANS SUPPLEMENT AVEC 4 AMORTISSEURS HARTFORD. CINQ ROUES RUDGE WHITWORTH OU R.A.F.

Exposition : 9, BOULEVARD DE WATERLOO. — Téléphone 140.19

Ateliers de réparations : 31, rue Scailquin. — Téléphone 571.12

beu et dépose, sur la redingote de cet orateur, les palmes ornithologiques).

MAURY WILLY : « C'est le moment de fumer une paravellis. »

M. JANSSEN (ministre des finances) : « Non seulement il n'est pas plus imposant que moi, mais il n'est même pas imposable : rien dans les mains, rien dans les poches ! »

PAUL MARGUERITTE : « Encore une copie de mon danseur nu ! »

POULLET : « Comme dépendeur d'andouilles, il est encore plus réussi que moi. »

TSCHOFFEN : « Il est toujours prêt à s'en aller — comme moi ; mais il ne s'en va pas — encore comme moi ! »

LE PERE LABOULE : « Présider à l'érection de cette statue devant celle du Torai, quel rêve ! »

KAMIEL : « Il a les bras presque aussi longs que mon cou ! »

WAUTERS : « S'il veut un costume national pour s'habiller... »

LE GENERAL KESTENS : « Il est tout en métal ; moi, je n'ai que les pieds nickelés ! »

ROLIN JAEQUEMYS :

Pour apparaître ainsi en grand décolleté,
J'aurais, dans un drapeau, drapé ma dignité.

VANDERVELDE : « Il grandira car il est espagnol ! »

TOUS LES MINISTRES SYNDIQUES (échantant en chœur) :
« Gnol ! gnol ! gnol ! gnol ! »

Mémorial de Gaillon

Report des listes précédentes... fr. 2,643.—
L'Amicale des Officiers de la campagne 1914-1918 ... 300.—
Total.....fr. 2,943.—



A propos de Paul Crockaert

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Le portrait que vous avez tracé de Paul Crockaert a fait grand plaisir à ses amis. Cependant il est une petite erreur qu'ils voudraient voir redresser.

Paul Crockaert, en août 1914, ne fut pas dans les fourgons du gouvernement pour suivre celui-ci à Anvers, puis au Havre. Il alla tout droit s'engager ; mais il fut par deux fois éconduit : sa santé était trop délicate. Il se fit admettre alors comme volontaire au régiment des chasseurs de la garde civique, commandé par le colonel Anspach. Avec ces braves gens, il partit pour la Dyle, le 6 août et, après le 20 août, il fit la campagne de l'Escaut. Mais, à Schoonaerde, où le régiment subit de dures fatigues, Paul Crockaert tomba gravement malade et dut être évacué sur Gand, puis sur l'Angleterre. Depuis, son état de santé fut tel qu'il dut renoncer à

accomplir ce service militaire qui était pour lui cependant, en quelque sorte, la justification par le fait de ses prédictions et de ses prédilections.

Et peut-on ajouter qu'il a écrit sur la première partie de la campagne, jusqu'à la stabilisation sur l'Yser — un livre tout à fait admirable : « L'Immortelle Méléé? ».

Merci et bien à vous.

P. M.

La définition du pêcheur à la ligne

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Votre consœur « La Gazette » a demandé à ses lecteurs de lui rappeler la définition qu'Alphonse Allais donnait du pêcheur à la ligne.

La célèbre définition : « c'est un instrument qui commence par une petite bête et finit par un gros imbécile », n'est pas d'Alphonse Allais mais bien d'Alphonse Karr (un Alphonse contraire, dirait-on à Bruxelles).

Mais il me souvient avoir entendu raconter par Alphonse Allais en personne, un soir qu'il dégustait un lambic au « Diable-au-corps » de la rue aux Choux, la courte anecdote suivante :

« Je pêchais le gardon dans la Marne avec mon ami Machin, lequel exerçait dans le civil la profession honorable et lucrative de patron boulanger. A un moment où ça ne mordait pas, il me posa la classique question :

» — Connais-tu la définition?...

» J'interrompis :

» — Mon vieux, on ne me la fait pas : c'est un instrument qui commence par une petite boule de pâte et qui finit par un gros boulanger. »

Ce brave Machin daigna rire. Il était d'ailleurs bon comme le pain.

Votre bien dévoué,
L'abonné endurci.

Splendeur de la douane française et bienveillance d'un expert

Nous recevons la lettre suivante :

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Parce que vous êtes gentils, je vous envoie une belle image. Cette image représente une grue que l'usine où je travaille a fournie à un client français.

J'y ai marqué en rouge la partie que nous appelons chariot. La douane française prétend que cette partie ne doit pas acquitter les droits afférents aux appareils de levage, mais ceux applicables aux wagons à marchandise : de là discussion, retard, chômage des wagons, et peut-être amendes pour tentative de fraude, car l'administration des douanes françaises n'admet jamais la bonne foi. Ceci est un principe. Notez qu'elle laisse d'abord faire la déclaration et constate ensuite le délit. S'il y a fraude, et c'est toujours le cas, il y a une amende pour le déclarant et une gratification pour l'agent de l'administration. C'est une façon comme une autre d'arriver à payer un traitement suffisant à son personnel.

Mais on peut toujours avoir recours à l'expertise légale. La décision des experts est sans appel. Dans le cas qui nous occupe, le transitaire chargé des opérations en douane a d'abord écrit à un expert de ses amis, et je me permets de vous adresser la réponse qu'il a obtenue de ce dernier.

Vous verrez par là que la douane française n'est pas toute la France, et que, si cette administration a parfois recours à des procédés très peu français, les habitants de la Gaule ne sont pas toujours de son avis.

Bien à vous.

Et voici la lettre annoncée qu'envoie un expert spirituel et intelligent :

Mon cher Monsieur,

Tout à votre disposition et dites au contrôleur de X... que cette partie de cette grue est aussi partie intégrante de l'appareil que les pieds d'une belle courtisane (classe grue ou poule non dénommée au tarif) fait partie de cette personne, encore que les portions inférieures sont d'utilité moins essentielle que les portions supérieures, voire centrales.

Petite correspondance

Térite. — Il est parfaitement exact qu'on l'a traité de pachyderme ahuri; mais, au prix où sont les éléphants, cette qualification peut parfaitement passer pour un compliment.

Joséphin. — Mon pauvre ami, plus ça change, plus c'est la même chose: c'est même pour ça que ça ne change jamais.

Letourneur. — Riez, riez; vous ne rirez plus jamais si jeune.

Gipsy. — Elle est également d'Alphonse Allais, l'histoire de la bonne dame qui tenait un chalet de nécessité au square de la Tour Saint-Jacques et qui avait dû renoncer à son emploi parce qu'elle était incommodée par les parfums de l'étalage d'une marchande de fleurs établie près de son édicule.

L'homme à la banane. — Non, tout de même...

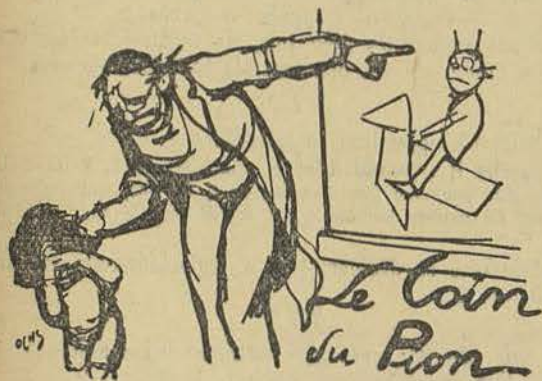
Lecteur assidu. — Pas de personnalités privées...

Jeune chasseur. — Les perdreaux vivent souvent en compagnie, mais rarement en compagnie des chasseurs.

E. W., Berchem-Sainte-Agathe. — L'idée n'est pas mauvaise. Nous y songerons. Merci.

Lectrice indignée de l'accord américano-belge. — Qu'y faire? Contentez-vous de répéter de temps en temps: « Armour, Armour, quand tu nous tiens!... »

Mieke Vettehojé. — Puisque toutes les colporteuses, vendeuses de noix, de bananes, etc., toujours traquées par les agents de police, sont « syndiquées », pourquoi n'organisent-elles pas une société d'assurance contre le « process-verbaul »?



De la Province, de Namur, ce curieux fait-divers, qui jette un jour déplorable sur les mœurs des populations de l'Entre-Sambre-et-Meuse:

A Lambese, le jeune Simon Fray, âgé de 11 ans, s'amusa sur le plateau de la Berthoine, lorsqu'il eut l'idée d'essayer de cramponner les fils électriques de haute tension qui portent un courant de 12,000 volts.

Au contact du fil de fer et du câble électrique, il tomba foudroyé. Ce ne fut qu'un petit cadavre carbonisé que retrouvèrent les sauveteurs.

ALLONS, TANT MIEUX!

Voici enfin une bonne nouvelle pour les consommateurs. Ce n'est pas trop tôt.

Anthropophages! Ils sont anthropophages! I...
???

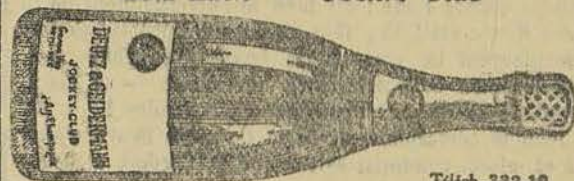
De la Dernière Heure, 14 septembre:

CITROEN torp, 4 pl., grand luxe, dern. modèle, coûté 4,000 fr., à céder 13,500 fr. Cuyper, 1, rue Glibert, 1, Bruxelles-Nord.

Il n'y a pas à dire: ce sont de réelles occasions... pour

Personne honorable, habitant Bruxelles ou faubourgs, ayant relations, désireuse d'augmenter ses revenus peut se présenter à la Société Anonyme M. G. LAFITE et Cie, 67, rue Américaine, à Bruxelles, où bonnes conditions lui seront faites pour la vente des vins en fûts ou en bouteilles dans Bruxelles.

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C^o successeurs Ay. MARNE
Gold Lack — Jockey Club



Téléph. 332.10

Agents généraux: Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vleurgat.

FIAT

PRIX RENDU BRUXELLES
LIVRAISON IMMEDIATE

501 — 4 CYLINDRES 10/12 C. V

Châssis normal	Fr.	19.500
Torpédo luxe, 4 places		26.950
Conduite intérieure luxe, 4 places		33.750

505 — 4 CYLINDRES 17 C. V.
7 PLACES

Torpédo	39.650
Limousine	46.000
Conduite intérieure	46.800

510 — 6 CYLINDRES 24 C. V.
7 PLACES

Torpédo	48.800
Limousine	54.500
Conduite intérieure	63.950

CES PRIX S'ENTENDENT SUR LA BASE DU
DOLLAR A 21 FRANCS

519 6 CYLINDRES 30 C. V.
— GRAND LUXE —

Agence exclusive pour la Belgique:

AUTO-LOCOMOTION

35-45, Rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphones: 448,20 — 448,29 — 478,61

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

De la *Dernière Heure*, 12 septembre :

A Chartrouges, Pierre Cordoin, cultivateur, rentrait chez lui lorsqu'en poussant la porte, il sentit comme une résistance.

Il poussa plus fort, mais soudain recula épouvanté: pendu aux solives du plafond le corps de sa femme se balançait... La malheureuse souffrait d'une cruelle maladie et profitant du départ de son mari elle s'était donné la mort.

Pierre Cordoin pleura comme pleurent les gens de la terre: tout seul, à sanglots secs. Puis il planta un clou, y accrocha une corde et se pendit aux côtés du cadavre de sa femme.

De deux choses l'une: ou bien le correspondant de la *Dernière Heure* était là; il a vu Pierre Cordoin pleurer comme pleurent les gens de la terre, à sanglots secs, planter un clou et y accrocher une corde — et alors, pourquoi ne l'a-t-il pas empêché de se pendre ?

Ou bien le correspondant de la *Dernière Heure* n'était pas là et, alors, comment sait-il que P. Cordoin a pleuré comme pleurent, etc. ???

???

Le *Etoile belge*, 16 septembre 1925, à propos de la mort d'un aviateur :

Henri X... n'est plus. Il aura suivi de bien près son père, qui fut un des premiers, en Belgique, à habiller les châssis, après avoir, guidé par le fils aîné Eugène, ausculté vaillamment dans l'âme mécanique.

Curieuse oraison funèbre en charabia !

???

L'*Avenir du Luxembourg* s'est payé un chroniqueur fantaisiste, Saint-R., qui écrit comme un ange, le « cher ange » de Monselet. Savourez cette phrase :

Donc, tandis que le vent hurle dans la houppe des arbres... enfourchons l'imagination et vagabondons à travers les colonnes des journaux pour découvrir les faits sensationnels et philosophiques sur les événements de chez soi et de l'étranger.

C'est l'abomination de la désolation dans le domaine climatique et le monde hôtelier.

Et cela continue ainsi pendant... un tiers de colonne.

???

De la *Nation belge* du 22 septembre :

On signale l'arrivée à Naples de la mission sous-marine dirigée par le docteur américain Hartman. Elle explorera les fonds sous-marins jusqu'à cinq mille mètres et les ruines des cités antiques englouties à l'aide d'une cloche à plongeur perfectionnée.

Nous ignorions tout à fait ce moyen original d'engloutir les cités antiques...

???

Le *Soir*, du 20 septembre, publiant le tableau du corps professoral de la nouvelle Université du Caire, cite parmi les professeurs belges :

Abel, Armand, né à Uccle le 11 juin 1923, docteur en philologie à l'Université de Bruxelles; professeur à l'Athénée communal de Schaerbeek.

Ce professeur belge, âgé de deux ans, donnera aux étudiants égyptiens une haute idée de la précocité de nos nationaux.

Le *Conservateur de l'Épargne* du 20 septembre, désolé probablement de la hausse persistante de la livre, conseille une solution vraiment extrême :

Pendez-vous que la livre va monter...

C'est aller un peu loin...

???

D'une circulaire envoyée par l'*Ecole catholique de Tubize*, cette phrase qui a fait tiquer notre pion :

Venez toutes à notre école, qui, tout en passant quelques instants de loisirs, a le grand avantage d'approfondir vos connaissances.

Des écoles pareilles, ça ne se voit sans doute... qu'à Tubize !

???

De la *Meuse*, 13 et 14 septembre, cette sensationnelle nouvelle :

du sauvetage, citons M. le curéine. Un rapport avait été transmis. Parmi les personnes quirie de Trooz au Parquet de Lié-Chaufontaine, afin de détermi Dallemagne, substitut du procureur, vendredi aprd'instruction; Mezin, greffier, a cureur du Roi; Comélieau, juge ès-midi, à l'Hôtel des Bains...

Le parquet, accompagné d'un médecin aliéniste, a fait une descente sur les lieux.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

???

Du *Soir*, 17 septembre, en faits-divers :

M. Charles B... passait à moto, rue Hasseyeux, à Herstal, lorsqu'il fut renversé par Jacques B..., 68 ans, qui rentrait chez lui. Le pauvre homme a été relevé avec le bras gauche brisé.

Quand donc se décidera-t-on à régler la vitesse des piétons ?...

???

Du *Soir*, du 21 septembre, cette curieuse annonce, à propos d'un succédané du linoléum, le *Balatum* :

Sur demande, le voyageur se rend en province avec échantillons et vous ne parvenez pas à vous en débarrasser. Suivez donc la cure et vous serez surpris du résultat.

?!?!...

???

Mon cher Moustiquaire,

Du feuilleton du journal « La Province » : *La Déchirure* par Florent Fourneau (n° du 20 septembre 1925) cette curieuse phrase :

L'atmosphère prenait aussi les moustaches militaires d'un cri d'or de clairon se sauvant du carré d'une caserne et l'âpre parfum des marronniers sentait un peu le salpêtre.

Nous n'y voyons, pour notre part, aucun inconvénient.

Pianos et Auto-pianos de Fabrication Belge

LUCIEN OOR

25-26, BOULEVARD BOTANIQUE, BRUXELLES

Seule maison belge fabriquant elle-même les mécanismes d'AUTO-PIANOS

Spécialité de transformation d'anciens appareils en 88 notes.

Téléphone : 120,77.

Grands Magasins de Nouveautés

Aux Variétés

C. & A. De Baerdemacker

Lundi 28 septembre

continuation de la quinzaine de réclame à

4.95

MAISONS A BRUXELLES :

85-87, boulevard Adolphe-Max;
66, chaussée de Waterloo;
18, chaussée de Wavre;
338, chaussée de Wavre;
42, rue du Comte-de-Flandre.
146, boulevard Maurice-Lemonnier;
175, rue de Laeken;
236, rue Haute.

MAISONS EN PROVINCE :

LIEGE : 11, rue Ferdinand-Hénaux.
NAMUR : 10, place d'Armes.
TOURNAI : 18, rue de l'Yser
OSTENDE : 48, rue de la Chapelle.
OSTENDE : 21, rue de Flandre.
MALINES : 12, Bailes de Fer.

WAVRE . 2, place de l'Hôtel-de-Ville.
COURTRAI : 35, rue de la Lys.
VERVIERS : 47, rue du Brou.
CHARLEROI . 67, rue de la Montagne.
ANVERS : C. et A. De Baerdemacker,
75, place de Meir.

Usine, Administration et Bureaux : 31-33, rue d'Anethan, BRUXELLES

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co^o

SOCIÉTÉ ANONYME



MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 Rue des Champs, 29 Place de Meir, 89

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Passage du Nord, 24-26-28-30

